

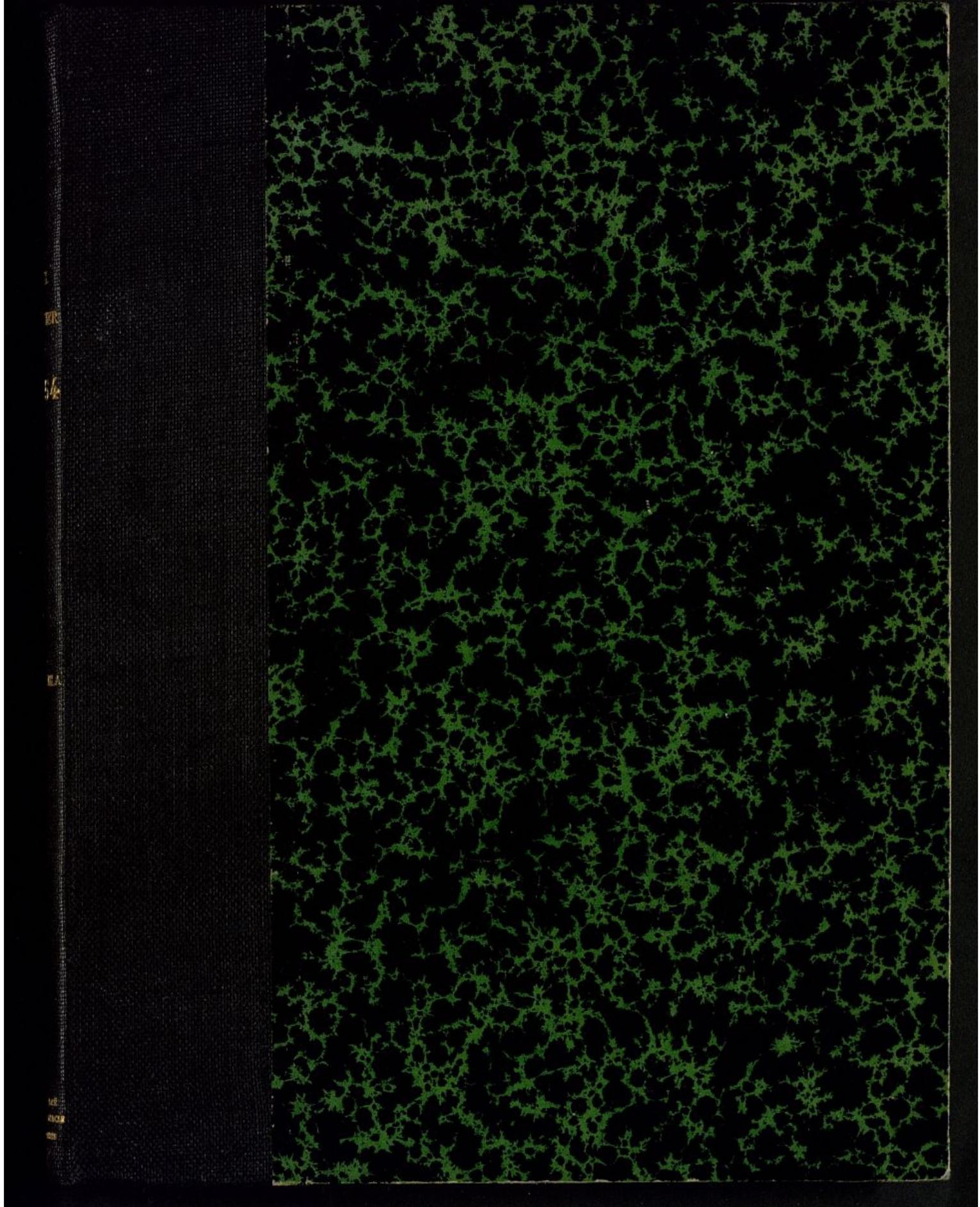
*Bibliothèque numérique*

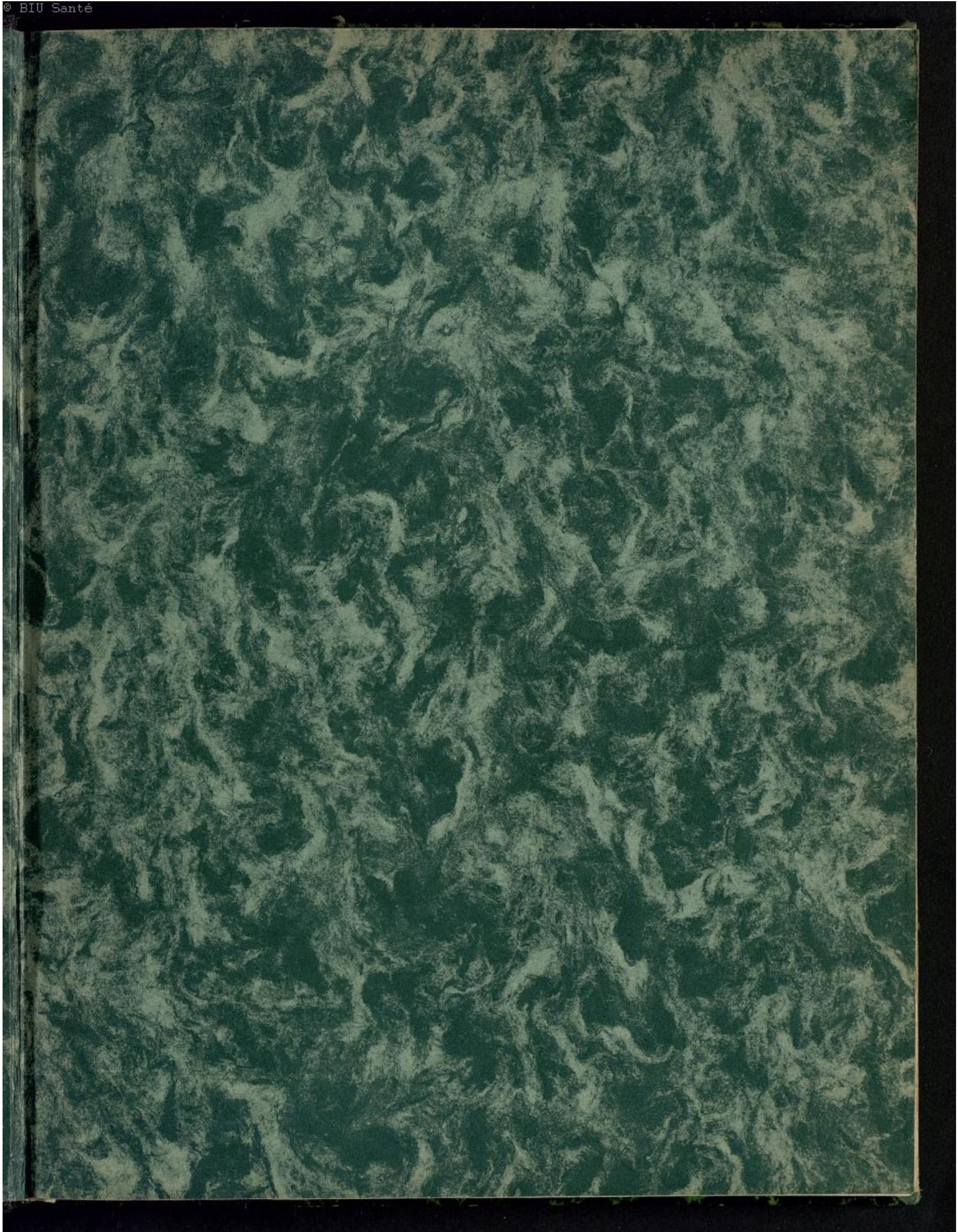
medic@

**Chelma, Simone. - Plantes purgatives  
indigènes**

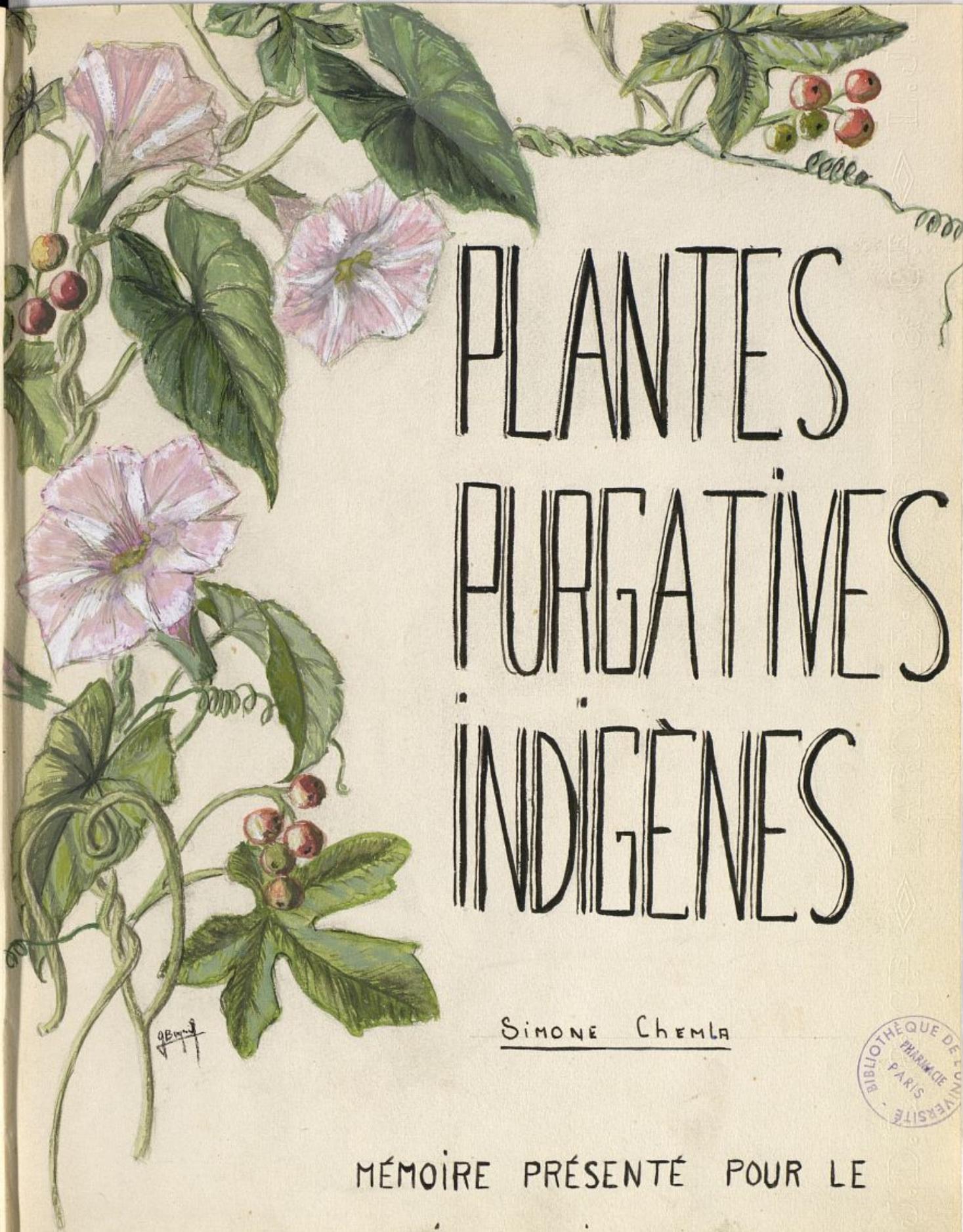
1954.

*Cote : BIU Santé Pharmacie Prix Menier 1954*







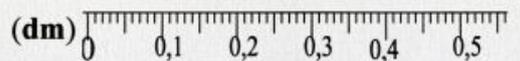


# PLANTES PURGATIVES INDIGÈNES

SIMONE CHEMLA



MÉMOIRE PRÉSENTÉ POUR LE  
PRIX MENIER 1954



Prix Mémier 1954

4

SIMONE C H E M L A

-:-:-:-

PLANTES PURGATIVES INDIGÈNES

---

MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION

DU PRIX M E N I E R 1954.



## I N T R O D U C T I O N

---

---



Les purgatifs d'origine végétale constituent un groupe important tant par leur nombre, par <sup>la</sup> leur diversité de leur composition chimique et de leur mode d'action que par leur emploi toujours considérable en thérapeutique .

Bien que nous limitant ici aux plantes purgatives indigènes, après avoir réuni tous renseignements les concernant, nous avons rencontré certaines difficultés pour les classer .

En effet on rencontre des plantes à action purgative dans presque tous les groupes de la classification botanique .

D'autre part leurs principes actifs appartenant à des groupes chimiques très différents et si la constitution de certains est assez bien connue (dérivés anthracéniques) pour beaucoup elle l'est moins (résine, saponosides) ou ne l'est pas encore .

Les plantes ont une action complexe, et parfois différente suivant la teneur en principe, le moment de la récolte ou l'âge de la drogue .

Ainsi, la racine de patience qui posséderait une action laxative à l'état frais, action due à des dérivés anthraquinoniques <sup>ceiniques</sup> serait antidiarrhéique à l'état sec par suite de la présence de tanin et de la destruction et de l'altération des anthraquinoniques .

D'autre part, l'action de la plante varie souvent avec la dose administrée : telle plante purgative peut devenir éméto-cathartique à forte dose et il est difficile d'établir des limites bien définies

entre plantes laxatives et purgatives d'une part, plantes purgatives et éméto-cathartiques d'autre part .

Il faut signaler que beaucoup de poisons végétaux ont une action sur le transit intestinal et provoquent de la diarrhée sans que l'on puisse dire qu'il s'agisse de purgatifs proprement dits ; il en est aussi de beaucoup de champignons vénéneux, des cardiotoxiques, des Légumineuses à alcaloïdes etc...

Enfin, pour un certain nombre de plantes, on ignore le principe actif et on ne peut que constater les effets de leur administration sans savoir exactement à quoi les attribuer .

Néanmoins, pour la commodité de l'étude, il est préférable de suivre un certain plan . Nous avons donc adopté ici la classification en trois groupes principaux :

1) Plantes laxatives dans lesquelles nous distinguons les laxatifs mécaniques (à mucilages et huile) et des laxatifs divers .

2) Les plantes purgatives proprement dites classées suivant la nature de leur principe actif : dérivés anthracéniques résines etc

3) Les plantes éméto-cathartiques, provoquant à la fois la diarrhée et les vomissements . Ces dernières sont dangereuses et le plus souvent à proscrire de toute thérapeutique .

## HISTORIQUE de la PURGATION.

De tous temps, les hommes ont éprouvé le besoin de se purger, et, déjà, 15 siècles avant J.-C., les Chinois employaient, comme purgatif, l'éponge grillée et pilée. La partie indigeste, non assimilable, jouait le rôle de laxatif. A une époque non moins reculée (14 siècles avant J.-C.), les Egyptiens utilisaient des cataplasmes pour lutter contre la constipation, qu'ils définissaient comme "un nid d'inflammation dans le ventre". En Grèce, les purgatifs ne tardèrent pas à entrer dans la thérapeutique courante : c'étaient en général des purgatifs fort légers et anodins : miel, raisins de Corinthe. Quant à HIPPOCRATE, il employait volontiers les purgatifs drastiques : coloquinte, élatérium, suppositoires à la mercuriale. A Rome, c'est CATON qui, le premier, fait allusion aux purgatifs dans son oeuvre : ainsi se marque le retard de la médecine romaine sur la médecine grecque.

GALLIEN (au deuxième siècle après J.-C.) fait des purgatifs, la base de ses ouvrages ; selon lui, ce serait "un crime exorbitant" que de nier la spécificité des purgatifs. Enfin, Alexandre de TRALLES, originaire de Lydie, où il naquit en 500 après J.-C., soignait exclusivement par purgatifs toutes sortes de maladies.

Dans le Coran se trouve préconisé l'emploi du séné, et au Xème siècle, AVICENNE, "le prince des médecins", recommande l'utilisation de la casse, de l'aloès et de la scammonée. C'est à lui aussi que nous devons une des premières descriptions de la seringue à clystère.

Au Moyen-Age, la vogue est aux "pilules glorieuses", à base de turbith, de coloquinte, de myrobolans et d'aloès, qui débarrassent le ventre des humeurs peccantes .

Et si les purgatifs ont quelques détracteurs, comme CHAMPIER ou Philibert GUYBERT, leurs adeptes les recommandent à "qui veult vivre longtemps" .

On commence alors à trouver dans la production littéraire des plaisanteries plus ou moins savoureuses sur les fonctions intestinales . Ainsi, au XVI<sup>e</sup> siècle, RABELAIS se gausse des purgatifs "en joyeux devis" . MONTAIGNE, par contre, leur porte une haine farouche, car une purge à la casse, conseillée par son apothicaire, a bouleversé les calculs vésicaux qui le firent souffrir pendant une grande partie de sa vie .

Mais c'est le XVII<sup>e</sup> siècle qui fut "le siècle des purgatifs et des clystères" . Toute maladie étant considérée comme résultant de la formation d'humours peccantes s'attaquant à un organe, un remède s'imposait : un purgatif pour expulser les dites humeurs . On employait alors le sirop de pommes composé contre les humeurs vitreuses et la mélancolie, le sirop de pêcher pour purger les sérosités, les sirops de rose simple et composé et le sirop de nerprun . Vers le milieu du siècle le médecin DELORME lança son fameux bouillon rouge dont Paris raffola longtemps, tout simplement composé de séné, Jalap, scammonée et réglisse que l'on mettait à infuser dans du bouillon rouge (infusion de buglosse, bourrache, chicorée, oseille, chiendent, fraisier, pissenlit, aigremoine) et que malades et bien portants buvaient à l'envie .

Louis XIII reçut 259 purgatifs en un an et 220 clystères en l'espace d'un semestre . Quant au Roi Soleil, le "Journal de la santé de Louis XIV", révèle qu'il prit plus de 2.000 purgatifs, outre les lavements . C'est contre cet abus que s'exerce la satire de MOLIERE, dans l'Amour Médecin, le Médecin malgré lui, et surtout le Malade imaginaire, où il définit, dans un latin macaronique, toute la thérapeutique de son temps : "Clysterium donare

Postea seignare,  
Ensuitta purgare".

Et, "si maladia

Opiniatira

Non vult se gaire", il faut "reseignare, repurgare,

reclysterizare".

Au XVIIIè siècle, il n'y a guère de modifications, en ce qui concerne l'emploi des purgatifs . Mais la Révolution française, et surtout le XIXè siècle, reconnaissent que l'abus des purgatifs qui avait été fait au siècles précédents, a causé plus de maux que de guérisons .

Cependant, à notre époque, nous en sommes arrivés à penser que, si le purgatif est un mal, c'est un mal nécessaire, car le mécanisme de la purgation, c'est le rétablissement d'un ou de plusieurs des phénomènes qui contribuent à l'évacuation normale . Et ce mal sera d'autant moins offensif que le purgatif sera plus doux, plus naturel que le médicament d'origine végétale se rapprochera davantage des anciens remèdes qui ont fait leur preuve, de l'ancienne thérapeutique qui préconisait l'emploi des "simples" pour guérir la constipation .

CHAPITRE I  
-----

L A X A T I F S .  
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

1-. LAXATIFS MÉCANIQUES .

Althaea officinalis L. (Malvacées)

Nom français : guimauve officinale - mauve blanche .

La guimauve est une plante herbacée, que l'on trouve à l'état sauvage dans les lieux humides et que l'on cultive dans le nord et le midi de la France .

Elle peut atteindre et dépasser 1,5 m. Les feuilles sont triangulaires, tomenteuses blanchâtres, et les fleurs sont caractérisées par la présence d'un calicule comportant 6 à 9 divisions .

La drogue est la racine, que l'on arrache à l'automne avec une fourche à deux dents, pour ne pas<sup>la</sup> briser .

On râcle la surface, sans trop insister car l'assise mucilagineuse se trouve à la périphérie et l'on fait sécher au soleil ou dans des sècheirs .

Dans les droguiers, on peut trouver des bâtons blanchâtres de 15 à 20 cm ou des petits fragments, portant de gros sillons longitudinaux et des cicatrices de radicelles .

On peut trouver également des fragments de racine d'Althaea rosea L., plus gros, plus ligneux qu'il faut rejeter .

Composition chimique .

Surtout constituée par du mucilage, (20 à 25 %) glucosanes xylanes), la racine de guimauve renferme aussi de l'amidon, des sucres, une huile, de l'asparagine, des acides organiques et des matières minérales .

On l'emploie comme émoullient à cause de son mucilage . C'est un laxatif doux en lavements (décoction à 20 p. 1.000) .

Ficus carica L. (Moracées) .

Nom français : figuier comestible ou figuier de Carie .

La plante originaire d'Orient, est très bien acclimatée en France où on la trouve dans le Midi, la Normandie, le Jura et le Dauphiné .

C'est un arbre très polymorphe, à feuilles lobées, et longuement pétiolées . Les réceptacles fructifères ou "sycones" périformes se développent à l'aisselle des feuilles et sont tapissées de haut en bas successivement de fleurs mâles, puis galles et femelles .

Par sélection, on arrive à obtenir le figuier domestique qui ne donne que des fruits comestibles, par parthénogénèse (il ne produit que des fleurs femelles).

D'abord âcres et remplis de suc laiteux, les sycones ou futures figues deviennent mous et sucrés .

On récolte les fruits et on les fait sécher au soleil .

Composition chimique .

Renferment surtout des glucides (60-70 %) mais aussi des mucilage et 5 % de protides .

On y a caractérisé également des traces de vitamine B<sub>1</sub> .

Emploi .

Les figues sont utilisées comme laxatives et émollientes .

Linum usitatissimum L. (Linacées) .

Nom français : lin cultivé .

La plante est largement cultivée au nord de la France et en Provence .

Sa tige élancée, ramifiée à la partie supérieure porte des fleurs solitaires, d'un beau bleu .

L'ovaire, divisé en 5 loges donne un fruit à cinq loges et chaque loge renferme deux graines séparées par une fausse cloison .

La partie employée est la graine, qui à maturité prend une teinte brune luisante ; elle est ovale, comprimée latéralement, pointue à une extrémité, arrondie à l'autre . Le hile est latéral .

Plongée dans l'eau, la graine se gonfle énormément et se recouvre d'un mucilage abondant, montrant le gonflement du tégument séminal, à épisperme mucilagineux .

L'embryon est huileux .

Composition chimique .

On note la présence d'un mucilage (6-15 %) soluble dans l'eau chaude et formé de pentosanes et d'hexosanes . Par hydrolyse sulfurique on obtient de l'arabinose et du xylose (= pentoses), ainsi que du galactose et du glucose ( hexoses) .

Les graines sont également riches en huile séccative, (30 %) composée de glycérides d'acides à une ou 2 doubles liaisons .

On trouve enfin dans la graine un tanin, de l'aleurone, des sels de K, des traces de vitamine F et un glucoside, le linamaroside qui se dédouble en acide cyanhydrique, acétone et glucose .

Emploi - pour expulser le bol fécal, par action mécanique .

Formes - soit ingestion de 10 à 20 g. de graines entières aromatisées à l'essence d'anis, soit en infusion à 10°/∞ . On peut également administrer sous forme de lavement une décoction à 20°/∞ ou additionner un lavement d'huile de lin .

Malva sylvestris L. (Malvacées).

Nom français : mauve sauvage - fromageon .

Malva rotundifolia L.

Nom français : petite mauve .

La plante herbacée a des feuilles alternes à nervation palmée (5 à 7 lobes) .

On la trouve à l'état sauvage et on la cultive dans le nord de la France, et à La Verpillière, près de Lyon .

Le séchage des fleurs est très délicat et doit être effectué à l'ombre .

Composition chimique .

Les fleurs sont riches en mucilage (15-20 %) qui est constitué d'acides uroniques, pentoses et méthyl pentoses .

- Employées depuis l'antiquité (CICERON fut purgé pour avoir mangé un ragout de mauve), les fleurs de mauve sont émollientes . Leur nom Malva dérive d'ailleurs du verbe mollire .

Elles peuvent être administrées sous forme de lavements (décoctions) .

Par voie buccale, on préconise l'intrait à la dose de 1 g., et l'extrait fluide de mauve stabilisée : 1 ou 2 cuillerées à café .  
H. LECLERC recommande l'emploi des fleurs en infusions (à 20 ‰) édulcorées de miel .

Plantago Psyllium L. (Plantaginacées) .

Noms français : Psyllium = herbe aux puces .

La plante herbacées, annuelle, pousse exclusivement dans la région méditerranéenne .

Les tiges dressées portent des feuilles opposées ou verticillées par 3, étroites et grossièrement dentées . Les fleurs, petites et blanchâtres, accompagnées de bractées non foliacées, sont groupées en épis ovoïdes ou globuleux .

Le fruit est une pyxide renfermant 2 graines brunes, luisantes, allongées, convexes sur une face, toujours concaves sur l'autre . L'aspect général de la graine rappelle celui d'une puce, d'où le nom d'herbe aux puces attribué à la plante .

La principale espèce cultivée en France (St Rémy de Provence) est le Psyllium noir de Provence (*Plantago arenaria*) ou plantain des sables, préféré car il contient davantage de mucilage .

Ce plantain se distingue par ses capitules plus gros et ses bractées prolongées par une pointe foliacée, dépassant les fleurs et même tout l'épi .

Les graines sont légèrement plus larges et plus ovoïdes .

Plongées dans l'eau, les graines gonflent par suite de la présence de mucilage dans leur tégument .

Composition chimique .

Mucilage 10-15 %, (ac. uroniques et pentoses) .

Emploi .

Comme agent mécanique dans la constipation .

Formes .

On administre les graines de psyllium à la dose de une cuillerée à soupe dans du sirop de fleur de pêcher ou de rose pâle .

On peut également l'associer à de la fleur de soufre ou du lactose .

Sinapis alba L. (Crucifères)

Nom français : moutarde blanche .

C'est une petite plante herbacée, à feuilles alternes, à fleurs jaunes sur le type 4 : 4 sépales; 4 pétales, 6 étamines formant une androcée tétradyname . Les 2 carpelles constituent un ovaire uniloculaire où apparaît une fausse cloison .

Le fruit est une silicule divariquée, terminée à la partie supérieure par une lame de sabre, stérile .

La culture est facile : on sème au printemps et on récolte avant déhiscence (la partie officinale, étant la graine) .

Composition chimique de la graine .

Au point de vue laxatif, c'est le mucilage (25 %) qui est le principal constituant . On a également caractérisé dans la graine de l'huile (35 %), un ferment la myrosine, et un glucoside le sinalboside qui, sous l'influence de la myrosine se dédouble en glucose, sinapine et sévenol orthoxybenzoylique .

Emploi . - Comme laxatif mécanique par son mucilage . Toutefois, TROUSSEAU attribue une partie de l'effet du produit aux composés sulfurés .

Formes : une ou deux cuillerées à café le matin .

Viola odorata L. (Violacées) .

Nom français : violette odorante .

Petite plante vivace, à souche grêle traçante, donnant des tiges radicantes à la base . Feuilles ovales cordiformes, fleurs d'un beau bleu violacé, à odeur agréable, à saveur douceâtre et mucilagineuse .

La cueillette des fleurs se fait par temps sec, tout le temps de la floraison . La dessiccation doit se faire à l'ombre .

La fleur qui contient des mucilages, de l'acide salicylique et des pigments anthocyaniques a des propriétés émollientes et béchiques .

Elle est parfois employée comme laxatif léger en médecine infantile .

La racine a au contraire une action émétique due à des saponines .

Viola tricolor L. (Violacées) .

Nom français : pensée sauvage .

Gracieuse petite plante, abondante surtout dans les moissons et les endroits incultes .

La tige émet de nombreux pédoncules raides, terminés par une fleur . Les feuilles sont allongées dentées, munies de stipules . Le fruit est une capsule, s'ouvrant en trois valves et renfermant de nombreuses graines brunâtres .

On récolte soit la plante entière au moment de la floraison, soit la fleur mondée au fur et à mesure de la floraison .

On a caractérisé dans la pensée sauvage un hétéroside, la viola-  
-quercétine se dédoublant en glucose, rhamnose et quercétine, de la  
viola-xanthine, des dérivés salicylés et des anthocyanes .

Emploi : plante laxative en infusion de plante sèche 30-60 g. pour  
1.000, sirop 15-16 g. , extrait 5-15 g.

Zizyphus vulgaris Lam. (Rhamnacées).

Noms français : jingeolier = jujubier .

Cet arbustre d'origine Syrienne, que l'on trouve à l'état sub-spontané dans la région méditerranéenne a des feuilles, ovales et finement dentées, parcourues par 3 nervures principales, convergeant vers le haut et accompagnées de 2 stipules inégales, en forme d'épine . Il porte des fleurs jaunâtres, et sur le type 5 . Les fruits ou jujubes renferment une pulpe sucrée, qui constitue la drogue, à l'état frais ou sec .

Composition chimique .

On y caractérise du tanin, des protéines, des gommés des mucilages, des sucres et des traces de vitamine C et on y avait isolé des bases d'antraquinones -

Employée comme émollient, la pulpe "convient aux sujets dont l'intestin, trop délicat pour supporter les drastiques, bénéficie des substances, qui, par leur mucilage et leur cellulose, augmentent la masse de son contenu et en favorisent la progression .

(Dr H. LECLERC)

2-. LAXATIFS DIVERS .

Arctium majus L. = (Lappa major Gartn.) (Composées) .

Noms français : bardane = herbe aux teigneux = glouteron .

C'est la racine de la bardane qui constitue la drogue . Elle se présente en tronçons de 1 à 4 cm., plus larges au bout ; l'écorce grisâtre porte de nombreux sillons .

L'odeur en est désagréable, la saveur mucilagineuse puis amère .

La racine de bardane contient beaucoup d'inuline (40-60 %) mais aussi des mucilages, une résine, une huile fixe et un principe amer l'arctine qui se dédouble en glucose et arctigénine .

L'extrait mou stabilisé sert à préparer des pilules, des vins et des élixirs à action légèrement laxative .

Cichorium Intybus L. (Composées) .

Nom français : chicorée sauvage .

La chicorée, herbe <sup>vivace,</sup> très vivace répandue, dans les pâturages secs et au bord des chemins, pousse de préférence dans les terrains argileux, calcaires ou dolomitiques .

La racine est pivotante, charnue, volumineuse et les feuilles radicales, sont polymorphes, des capitules d'un beau bleu sont terminaux ou axillaires .

On la cultive beaucoup dans le nord de la France .

La racine, se présente dans les droguiers en fragments irrégulier à section longitudinale ou transversale .

La forme sauvage est plus foncée que la forme cultivée .

Au point de vue anatomique, la racine présente une tubérisation considérable, due au développement des parenchymes . Les faisceaux libéro-ligneux sont étroits, et les laticifères localisés dans le liber .

Les feuilles de chicorée sont également employées fraîches ou sèches . Elles sont lancéolées de 15 à 20 cm. de long, pétiolées, velues à la face inférieure, de saveur amère .

Composition chimique .

La racine de chicorée, à côté de substances banales comme l'inuline (15-20 %), certains sucres réducteurs (~~inulose~~), des lipides et des enzymes <sup>(inulocapular)</sup> renferme une résine, un principe amer : ~~l'intybine~~ l'intybine et un glucoside, la chicorine se dédoublant en glucose et esculetol .

On l'emploie comme purgatif léger et cholérétique en infusion à

20 p. 1.000 .

La chicorée entre dans la préparation du sirop de rhubarbe  
composé .

Erythraea Centaurium Pers. (Gentianacées).

Noms français : petite centaurée = herbe à la fièvre = herbe à Chiron .

La centaurée, petite plante bisannuelle pouvant atteindre 60 cm. fleurit de juin à septembre dans les bois et les pâturages de toute la France .

Les feuilles, sessiles s'insèrent sur la tige, quadrangulaire et les fleurs forment des cymes en corymbes .

Elles sont petites, gamosépales et gamapétales, de coloration rose ou rouge, et leurs anthères se tordent en spirale après la déhiscence .

Le fruit est une capsule contenant des petites graines jaune orangé .

On emploie les sommités fleuries dont la dessiccation se fait parfois dans des cornets de papier . La drogue est de bonne conservation .

Composition chimique complexe : d'une part, des alcaloïdes : erythricine 0,8 % ( ) d'autre part un glucoside amer l'erythrauroside dédoublable par l'émulsine (18) enfin, une résine, la centaurirésine, un principe amer mal défini et des substances banales .

La petite centaurée est un excitant de la muqueuse gastro-intestinale, d'où son action laxative .

Elle peut être absorbée en infusions (10-20 ‰), extrait aqueux ou poudre 0,5-5, mais il faut l'employer par doses progressives.

Fraxinus excelsior L. (Oléacées) .

Nom français : frêne = quinquina d'Europe .

Le frêne est un petit arbre très répandu en France, surtout dans les endroits humides .

Ses feuilles sont composées de 7 à 13 folioles, fortement dentées à la partie supérieure, à nervation oblique et anastomosée . Les fleurs aperianthées, paraissent avant les feuilles . Les fruits ou samares sont bruns, ailés, ovoïdes, aplatis .

Ce sont les feuilles séchées que l'on emploie au point de vue thérapeutique . Elles contiennent un glucoside, le fraxoside qui, sous l'influence des acides, se dédouble en glucose et fraxétine ou fraxétol (méthyl dihydroxycoumarine), des sucres, des polyols : inositol, mannitol, du quercétol, des acides organiques et des diastases .

On emploie les feuilles de frêne en tisanes laxatives en décoction (20-30 pour 1.000) ou en lavements fractionnés .

Elles rentrent dans la confection de bières de ménages ou "frênettes" .

Remarque . On peut employer les graines à forte dose .

Gentiana lutea L. (Gentianacées) .

Nom français : grande gentiane = gentiane jaune .

La partie utilisée est la racine de cette plante, fréquente dans les régions montagneuses (Vosges, Alpes, Jura) .

On la récolte à la fin de la 2<sup>e</sup> année, mais surtout après 4 ou 5 ans et de préférence à l'automne .

La racine est lavée et découpée en fragments que l'on dessèche à l'abri ou à l'air .

A l'état sec, sa racine a un aspect chagriné et prend une coloration jaune grisâtre . L'odeur s'atténue au cours de la dessiccation mais la saveur demeure très amère .

Cette amertume est due à un glucoside, le gentiopicine qui se dédouble en glucose et en gentiogénine .

En outre, on note la présence d'autres glucosides : gentiamarine non préexistant, qui s'hydrolyse en dextrose et une substance amorphe, et gentiine qui par dédoublement donne du primevérose et une génine : la gentiigénine .

On trouve en outre un dérivé de la xanthine<sup>ou</sup>, gentisine, des sucres, des lipides etc....

La gentiane est un stimulant digestif , qui, sans avoir d'action purgative réelle facilite les selles .

On l'administre sous forme de poudre 0,2-2 g. De tisanes à 8°/∞ (par macération) d'extrait aqueux 0,10-0,20 ou de teintures au 1/5 2-10 g.

Glycyrrhiza glabra L. (Légumineuses)

Nom français : Réglisse .

C'est un sous arbrisseau à feuilles impairpennées, dont les fleurs violettes à corolle papilionacée, donnent à maturité des gousses bosselées .

Il existe en France quelques cultures actuellement très restreintes .

On arrache les racines vers trois ou quatre ans, on les lave, et on les fait sécher . Parfois, elles subissent une légère fermentation qui fait apparaître la coloration jaune .

La drogue se présente en morceaux cylindriques de 20 à 30 cm., à surface externe grise, sillonnée et à cassure jaune, fibreuse et saveur sucrée .

Les racines contiennent des substances de réserve : amidon, sucre (glucose, mannitol, fructose) de l'asparagine, un glucoside flavonique le liquiritoside et 8 % <sup>environ</sup> de glycyrrhizine à l'état de glycyrrhizates de calcium et d'ammonium . La glycyrrhizine est un saponoside à saveur sucrée qui se dédouble en acide glycyrrétique et deux molécules d'acide glycuronique .

La réglisse possède de nombreuses applications médicales .

On l'emploie en particulier comme laxatif, en poudre, infusion à 30 pour 1.000, décoction ou extrait .

Matricaria Chamomilla L. (Composées) .

Nom français : camomille commune = camomille allemande .

Cette plante, très répandue dans les moissons, les lieux incultes et les chemins est une herbe annuelle à tige dressée, et très ramifiée . Les feuilles sont alternes et bipinnabiséquées et les capitules, terminaux ont un réceptacle conique, pointu et creux.

D'odeur agréable, la drogue est constituée par les capitules séchés .

Elle peut être falsifiée par des capitules d'Anthemis arvensis, (à capitule plein, saveur et odeur désagréables) de Matricaria inodora (odeur faible, réceptacle plein) ou de Matricaria discoidea (sans ligule) .

Composition chimique .

Assez complexe : on y caractérise 0,20 à 0,30 % d'une essence bleue contenant de l'azulène ; un principe amer, de la chamolline (coumarine) de l'ombelliférone, des principes résineux et du tanin .

Son action légèrement laxative est due à ses propriétés antispasmodiques et se manifeste surtout dans la constipation plastique, où les fèces s'accumulent dans le colon gauche .

On l'administre en infusions théiformes .

Menyanthes trifoliata L. (Gentianacées) .

Noms français : ményanthe = trèfle d'eau .

Le ményanthe, plante herbacée, vit dans les marais et les prés tourbeux ; on le rencontre dans toute la France, sauf la région méditerranéenne .

C'est une plante vivace, à tige allongée, rampante couverte à la base de feuilles réduites aux écailles . Les feuilles se développent à l'extrémité des tiges rampantes et sont divisées en trois folioles d'où le nom de trèfle d'eau .

Les fleurs, sur le type 5 sont recouvertes de poils serrés .

C'est en Avril-mai, alors que la plante possède toute son activité que l'on doit récolter les feuilles .

On y a isolé des glucosides, des lipides, des stérols, de la choline, des glucosides amers : la ményanthine amorphe se dédoublant en ményanthol et glucose et un glucoside cristallisé ou méliatinoside que l'on trouve dans la plante fraîche, s'hydrolysant en glucose et aglycone coloré en bleu ( 4 ) .

On emploie le ményanthe à forte dose comme purgatif et émétique .

A doses plus faibles comme laxatif, en décoction (15-30 p. 1.000) extrait alcoolique (1-4 g.) et rarement poudre (1-4 g.) . Il entre dans la composition du sirop de raifort composé .

Physalis Alkekengi L. (Solanacées) .

Noms français : coqueret = alkékenge = lanternes = herbe à cloques .

L'alkékenge existe dans presque toute la France, principalement dans les vignes et les champs calcaires .

Après la floraison, le calice s'accroît beaucoup, se gonfle en vessie . Les dents se rapprochent, mais sans toucher le fruit qui devient à maturité une baie biloculaire d'un rouge écarlate .

À l'état sec, la baie a la forme et la taille d'une petite cerise ridée, rouge minium . Les loges renferment des petites graines ovoïdes, blanc jaunâtre . La saveur en est aigrette et sucrée .

Composition chimique .

Les baies contiennent de l'acide citrique, des sucres, de la vitamine C, des pigments caroténoïdes et un principe amer, la physaline .

On les prescrit en boissons laxatives et diurétiques, particulièrement indiquées dans les cas de coliques néphrétiques .

Les fruits entrent aussi dans la préparation du sirop de rhubarbe composé .

Prunus Amygdalus - Amygdalus communis L. var. dulcis (Rosacées) .

Nom français : amandier .

L'amandier que l'on trouve communément dans le midi de la France est un arbre à fleurs blanc rosé, naissant avant les feuilles .

Le fruit est une drupe allongée, verte, veloutée à mésocarpe charnu et noyau dur .

La graine est pointue à l'extrémité micropylaire, et arrondie à l'extrémité chalazique . Elle comprend un tégument souple et adhérent mais se détachant à l'eau chaude et une amande dont les cotylédons volumineux sont charnus et riches en huile .

#### Composition chimique .

L'amande renferme des protéines (25 %), un ferment : l'émulsine mais surtout de l'huile (50-55 %) formée de glycérides oléique et linoléique .

L'huile est préparée par expression à froid à la presse, elle constitue un excellent laxatif pour enfants à la dose de 30 à 60 g. mais elle rancit vite et est remplacée le plus souvent par l'huile de noyaux (pêcher, abricotier etc...) en raison de son prix élevé .

Prunus domestica (Rosacées)

Nom français : prunier domestique .

On utilise les fruits ou pruneaux desséchés par exposition alternative à l'ombre et au soleil (Parfois, séchés au four ou à l'é-tuve) .

Ils contiennent des mucilages, des acides, des sucres et une diphénylisatine à laquelle est dûe l'action laxative (20)

Prunus spinosa L. (Rosacées) .

Nom français : prunellier .

Petit arbre épineux, poussant dans les haies vives et les ter-rains calcaires . Les fleurs, sur le type 5 sont blanches et ren-ferment de l'acide cyanhydrique en faible proportion . On les emploie en médecine populaire comme laxatif infantile : 4 à 12 grammes en infusions .

Prunus Persica <sup>Waldy</sup> = (Amygdalus Persica L.) (Rosacées) .

Nom français : pêcher .

Ce petit arbre très répandu est cultivé dans le midi . Les fleurs roses ou rougeâtres, suivant les variétés, comprennent un calice en cloche à 5 lobes et une élégante corolle à 5 pétales entourant une touffe d'étamines .

Pour la production des fleurs médicinales, on cultive spécialement dans les environs de Nîmes un hybride entre le pêcher et l'amandier .

On récolte les fleurs encore en boutons, car l'épanouissement continue pendant la dessiccation .

Pour le séchage, on étend les fleurs en couches minces sur des toiles propres .

#### Composition chimique .

Matières minérales, sucres, pigments caroténoïdes, tanin et glucoside cyanogénétique .

#### Emploi .

Ces fleurs entrent dans la confection d'un sirop laxatif, employé en médecine infantile .

On en fait également des infusions à la dose de 15 ou 30 °/°°

À l'état frais, elles peuvent présenter une certaine toxicité (présence d'acide cyanhydrique).

Rosa centifolia L. (Rosacées) .

Noms français : rose à cent feuilles = rose pâle = rose de Hollande

Le rosier est très anciennement cultivé à l'état d'innombrables variétés dans les jardins du midi de la France .

On récolte les pétales de rose et on monde le calice et les étamines . La dessiccation doit être faite soigneusement et la conservation à l'abri de l'air et de la lumière pour les garder colorés et odorants .

Les pétales sont isolés, plus larges que longs et ne doivent pas avoir de coloration brunâtre .

Leur odeur fine est due à la présence d'une essence . On y décèle des anthocyanes, un peu de tanin et des sucres .

On ~~l'~~emploie en sirop, comme laxatif léger, à la dose de 30 à 60 g., en infusion et dans la vieille préparation dite confection d'hyacinthe .

Secale cereale L. (Graminées) .

Nom français : seigle .

Cette graminée est cultivée dans les terrains secs et pauvres, surtout en montagne .

La drogue se présente en grains plus allongés que ceux du blé, amincis à l'extrémité inférieure . La face dorsale est bombée, la face ventrale porte un sillon gris .

Composition chimique .

Surtout de l'amidon et des dextrines (69 %), et en moindres proportions, des matières grasses et azotées et de la cellulose .

Le principe laxatif est inconnu .

On l'emploie comme émollient et laxatif en décoction à 60 pour 1.000

On l'utilise également sous forme de pain de seigle et pain d'épice, dans lequel l'action laxative du miel vient renforcer celle du seigle .

Taraxacum dens leonis Desf. (Composées)

Nom français : pissenlit .

Le pissenlit est une petite plante herbacées que l'on rencontre couramment dans les champs .

Les feuilles forment une rosette basilaire . Elles sont glabres, atténuées en pétiole à la base, lobées . A l'état frais, la cassure laisse exsuder un suc laiteux .

La racine renferme également un latex abondant . A l'état sec elle se présente en tronçons à surface externe brunâtre, ridée .

Composition chimique .

Assez mal connue .

Les feuilles renferment une résine amère et mal définie, la taraxacine y a été identifiée, à côté de sucres : ( inositol ) et autres substances banales ; à l'état de traces ; les vitamines B et C .

La racine renferme de l'inuline de la taraxacine, et des stérols .

On emploie le pissenlit comme laxatif doux et cholérétique, sous forme d'extrait aqueux .

Son emploi est très répandu en médecine populaire et dans les pays anglo-saxons .

CHAPITRE II

PURGATIFS

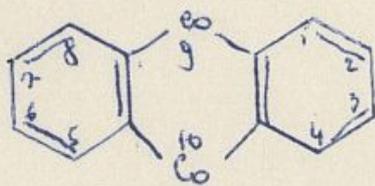
1-. PURGATIFS ANTHRACENIQUES .

Purgatifs à dérivés ANTHRACÉNIQUES .

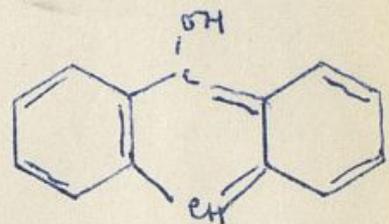
Les purgatifs à dérivés anthracéniques dont l'emploi est très ancien ont une action drastique très nette qui, fut d'abord attribuée aux formes anthraquinoniques jusqu'à là seule isolées .

Des travaux récents ont montré que cette action est due surtout à des anthranols ou anthrones qui sont les formes réduites des anthraquinones .

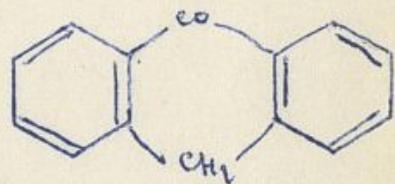
Tous ces dérivés existent dans la plante sous forme d'hétérosides .



anthraquinone .



anthranol



anthrone .

### Mode d'action des glucosides anthracéniques ( 34 ) .

Les dérivés anthracéniques agissent généralement ~~par os~~ mais à des doses très variables suivant l'espèce animale . Par voie sous cutanée, l'action est douteuse . Par contre, ces dérivés sont très actifs administrés par voie rectale ou intraveineuse .

Au niveau du tube digestif, l'action est faible ou nulle sur la sécrétion intestinale, et variable sur la sécrétion biliaire, suivant le principe employé .

A forte dose, il y a inflammation de la muqueuse intestinale et même hémorragies, néphrites et albuminurie pouvant dans certains cas déterminer la mort ; il y a également stimulation de l'utérus et même avortement .

#### Mécanisme d'action .

Après 8 ou 10 heures, émissions de selles parfois accompagnées de coliques . L'action est localisée au niveau du colon, dont les mouvements péristaltiques sont augmentés .

(L'émodyne agirait accessoirement sur le grêle) . D'après MAGNUS, cette action se déclancherait même après section de la moelle . Elle serait donc l'origine périphérique et non centrale .

Au cours du transit intestinal, les glucosides sont décomposés et on retrouve l'émodyne par exemple, à l'état libre ou combiné dans l'urine . Elle serait donc passée dans le sang: G. VALETTE a montré sa solubilité dans le sérum humain .

Donc, l'aglucone est libérée soit par la muqueuse intestinale, soit au cours de la résorption du sang .

Ce sont des anthranols qui agissent sous cette forme ou s'oxydent en anthraquinones .

Polygonum cuspidatum (Polyganacées) .

Cette espèce, originaire du Japon, a été introduite en France comme plante ornementale . Sa tige, pouvant atteindre deux mètres cinquante, porte des feuilles luisantes, glabres et longuement pétiolées . Les fleurs sont groupées en panicules lâches .

L'écorce de racine qui est la partie utilisée renferme de la polygâ-nine, hétéroside se dédoublant en émodyne et rhamnose . BRIDEL et BEGUIN<sup>SM</sup> ont isolé le polydatoside dont la génine est le polydatogénol .

D'après G. VALETTE et R. LEBOEUF, l'action purgative serait due à une diminution de la résorption de l'eau sous l'influence d'une sécrétion accrue de mucus .

Les propriétés du Polygonum sont voisines de celles de la rhubarbe de Chine, mais il faut l'employer à doses plus fortes : 1 g. - 1,5 g. environ .

Rhamnus Alaternus L. (Rhamnacées) .

Noms français : alaterne = sanguin blanc .

Cet arbrisseau dioïque, très polymorphe, pousse sur les coteaux secs du midi de la France . Ses feuilles sont persistantes court-ement pétiolées et ovales, et ses rameaux non épineux .

Son écorce verte est striée à maturité .

Les fleurs apétales, sont groupées et donnent des fruits rouges devenant noirs et ridés .

D'après HOARAU( ) les feuilles constitueraient une drogue intéressante, car elles sont riches en glucosides et en oxyméthyl anthraquinones libres ou combinées .

Les écorces <sup>de tiges</sup> renferment <sup>d'après</sup> MAURIN : 2,30 % <sup>d'anthraquinones totales</sup> dans l'écorce de tige .

L'action purgative se manifeste surtout au niveau du gros intestin . On l'administre sous forme d'extrait de feuilles sèches ou stabilisées .

Rhamnus alpinus L.

Nom français : nerprun des alpes .

Se rencontre dans le Jura, les Alpes, les Pyrénées .

Son écorce est riche en dérivés anthracéniques .

(V. travaux personnels ) .

Rhamnus cathartica L. (Rhamnacées) .

Noms français : nerprun purgatif = épine de cerf .

Introduit en France par les anglo-saxons, le nerprun est un arbrisseau des taillis et des haies, pouvant atteindre 6 à 8 mètres.

Assez répandu en France, il est rare toutefois dans le midi et en Bretagne .

Parfois confondu avec la bourdaine, il s'en distingue par ses feuilles opposées et dentées et par ses rameaux épineux . Les fleurs petites, jaunes verdâtre s'épanouissent en mai-juin . Certaines donnent à maturité une drupe noir-violacé, d'une saveur d'abord douce puis amère et qui renferme 3-4 graines à parois crustacées, fragiles .

On utilise les fruits que l'on récolte, à leur maturité, vers la fin de l'automne . Ils sont parfois falsifiés par des baies de troène, d'airelle ou de sureau .

On y trouve des sucres, des dérivés flavoniques : rhamnoxanthine se dédoublant en rhamnétine (méthyl quercétol) et rhamninose (tri-  
-oside) et donnant une coloration rouge par les alcalis .

Le rhamnaricoside, matière colorante anthraquinonique qui donne du rhamnicoside lui-même hydrolysé en rhamnicogénol et primevérose.

Le rhamnicogénol serait un anthranol .

D'après MAURIN, on trouve 0,25 % d'anthraquinones dans les feuilles et 1,15 % dans l'écorce .

On emploie le nerprun à l'état de suc ou "rob" (15 à 30 g.) et de sirop . On peut consommer les baies : une dizaine (4 grammes) provoquent déjà la purgation .

Le nerprun est associé à la bourdaine et au cascara dans l'eau de-vie allemande .

L'écorce est éméto-cathartique .

Remarque : Le suc de nerprun devient vert en se desséchant et est employé comme colorant sous le nom de vert de vessie . Il peut provoquer des accidents, surtout chez les enfants qui portent à la bouche des objets <sup>ainsi</sup> colorés ~~avec ce colorant~~ .

Rhamnus Frangula L. (Rhamnacées) .

Noms français : bourdaine = bourgène = aune noir .

Arbrisseau non épineux, atteignant 4 à 6 mètres de hauteur, répan-  
-du dans toute la France à la lisière des bois, dans les taillis,  
dans les haies, le long des ruisseaux de préférence dans les terrain  
frais et humides .

La bourdaine se reconnaît à sa ramure maigre et à son port lache.  
Les rameaux, ~~qui~~ peu nombreux, se ramifient abondamment aux extrê-  
-mités et l'écorce lisse, brun rougeâtre porte des lenticelles,  
formant de véritables crevasses dans les écorces âgées .

Les feuilles sont entières et glabres . Les fleurs sont insérées  
en bouquets à l'aisselle des feuilles . Elles donnent des petites  
baies rouges, puis noires et luisantes .

On récolte l'écorce des tiges au moment de la floraison, de mai  
jusqu'en août . L'écorce est enlevée en lanières étroites, ensuite  
découpées en fragments et mises à sécher . Ces écorces gris brunâ-  
-tre à l'extérieur portent des taches blanchâtres correspondant à  
des lenticelles . Elles sont brun orangée sur leur face interne .  
Cette écorce est parfois falsifiée par des écorces de saule ou  
d'aulne glutineux .

La poudre d'écorce est fréquemment additionnée de poudre d'écorce  
de chêne .

L'écorce de bourdaine renferme des substances banales : eau,  
matières minérales, cires, tanins, dérivés flavoniques . Mais la  
partie la plus intéressante est constituée par les dérivés anthra-  
-céniques .

On a tout d'abord isolé la franguline ou franguloside, qui se

dédouble, sous l'influence des acides en rhamnose et émodol (1-3-8 trioxy-6-méthylanthraquinone).

Puis CASPARIS caractérise la glucofranguline (oside) qui s'hydrolyse sous l'influence de la rhamnodiastase en glucose et franguloside .

Enfin, BRIDEL et CHARAUX ont isolé le frangularoside hydrolysable par les acides en glucose et frangularol . Le frangularol est un anthranol . La drogue renferme également des hétérosides des formes anthrones ou anthranols de l'émodol ou chrysophanol .

On a essayé de doser l'activité de la bourdaine en évaluant la teneur en principes actifs .

Tout d'abord, cette activité fut attribuée aux dérivés anthraquinoniques libres ou après hydrolyse . Ces dérivés donnant la réaction de BORNTRAGGER (extraction à l'éther + eau ammoniacale → coloration rouge) on appréciait l'activité de la bourdaine à l'intensité de sa réaction .

Puis des travaux ultérieurs montrèrent que les principes anthraquinoniques, après isolement, se montraient presque inactifs alors que le résidu d'extraction, donnant une réaction de BORNTRAGGER négative conservait toute son activité . L'action purgative de la bourdaine fut alors attribuée aux anthranols .

Le dosage colorimétrique comporte plusieurs phases . Il a été mis au point par DAELS et MAURIN et est basé sur la réaction de BORNTRAGGER .

A . dosage des anthraquinones libres

B . dosage des anthraquinoniques combinés après hydrolyse

La teneur en anthraquinones totaux déterminée par la méthode de MAURIN est voisine de 2 % . d'après MAURIN <sup>ou bouwe</sup> 0,70 % dans les feuilles, 2,3 % dans l'écorce de tige .

Depuis quelques années à la suite de travaux anglais notamment on pratique de plus des dosages suivants :

C . Dosage des formes réduites (anthranols) après oxydation par l'eau oxygénée .

D . Dosage des dérivés ~~fixés~~ anthracéniques acides : les plus actifs en les <sup>séparant</sup> ~~isolant~~ <sup>leur solubilité dans</sup> par le carbonate acide de sodium, puis oxydation .

Une bonne bourdaine doit donner des valeurs de C et D nettement supérieures à celles obtenues par A et B .

Les dosages physiologiques permettent également d'évaluer l'activité de ces dérivés . ( voir p. 106 ) .

On emploie la bourdaine à l'état d'extrait de teintures ou d'infusions 25-30 g. p. 1.000 . La décoction est plutôt à rejeter, car elle détruit la majeure partie des anthrones .

L'écorce de bourdaine ne doit être utilisée qu'après au moins un an de conservation . Les écorces récentes provoquent de violentes coliques . On ne sait s'il faut attribuer cette action drastique aux glucosides primaires .

Rheum Rhaponticum L. (Polygonacées) .

Noms français : rhapontic ou "rhubarbe de France" = rhubarbe des moines .

On donne le nom de rhubarbe à différentes plantes : Rumex alpinus rhubarbe des moines ; Thalictrum flavum = rhubarbe des pauvres etc..

La rhubarbe de France est une Polygonacée vivace par son rhizome, portant un bouquet de feuilles très larges et seulement ondulées . L'ochréa engaine la base du pétiole . L'inflorescence est en larges panicules et le fruit est un akène trigone .

Le rhapontic est cultivé dans la Drôme et le Morbihan . Il semble que le produit de culture soit un hybride entre le Rheum Rhaponticum et le Rheum undulatum . Son origine est très controversée Sa culture nécessite un sol léger, meuble et riche, et des engrais abondants : fumures, chlorure de potassium et phosphates .

On procède par éclats de souches ou repiquage des semis . L'arrachage doit se faire à la fin de la 2ème année et pendant l'hiver .

La drogue se présente en fragments à structure de racine ou de rhizome, jaune rougeâtre, à surface externe lisse et souvent grattée ponctuée, mais ne présentant jamais de réseau losangique, la section montre une structure radiée, à rayons étroits mais jamais d'ornementation en étoile .

Ces caractères permettent de différencier le rhapontic d'avec la rhubarbe de Chine .

Le rhapontic renferme de l'amidon; des gommes et des résines, un tanin et des dérivés anthracéniques (jusqu'à 3 %) dont la richesse augmente si la plante pousse à une grande altitude et constitués surtout par de l'acide chrysophanique . Le rhapontic renferme aussi une

substance non anthraquinonique : le rhaponticoside, spécifique, se dédoublant en rhapontigénine (dérivée du stilbène) et glucose .

ESTEVE (14) , purifie le rhaponticoside par cristallisations successives ~~dans~~ <sup>dans</sup> ~~des~~ acétones aqueuses puis décoloration par le noir animal, toujours dans l'acétone (en évitant de dépasser une température de 70° pendant les différentes opérations . Après filtration, l'addition d'acide sulfurique donne une coloration rouge foncé .

Un autre caractérisation du rhaponticoside peut se faire par la réaction de fluorescence violette en U.V. Cette fluorescence violacée vire au jaune par addition d'alcalis .

Le rhapontic est généralement réservé à l'usage vétérinaire . Néanmoins, il est parfois employé en médecine humaine surtout dans l'atonie digestive des chlorotiques ou dans les cas de constipation résultant de ptose abdominale .

On donne 4 à 8 g. de poudre, 0,2 - 1 g. d'extrait ou 5-10 g. de teinture .

Il est contre indiqué pour les gouteux et dans les cas de gravelle oxalique car il contient beaucoup d'oxalate de calcium et augmente encore l'oxalurie . Il peut provoquer des congestions des veines rectales chez les hémorroïdaux .

Rumex alpinus L. (Polygonacées) .

Noms français : patience des alpes = faux rhapontic = Rhubarbe des moines .

Plante bisannuelle qui pousse sur les montagnes . A l'origine, appelé lapathum et devenu par déformation la patience (d'après H. LECLERC) .

La racine grosse et charnue, brune à l'extérieur et jaune à l'intérieur constitue la drogue, généralement coupée en rondelle pour la drogue. On y caractérise en dehors de tanin, de principes anthraquinoniques, des composés organiques ferrugineux (~~chrysophanol~~ <sup>chrysophanol</sup>) . Souvent mêlé au rhapontic, les racines de ce Rumex et d'autres espèces voisines : R. obtusifolius L. R. crispus L., R. conglomeratus Mun. constituent la patience du commerce . Elle est purgative à l'état frais, mais astringente quand elle est desséchée .

On l'emploie en décoction 30-60 mg. °/° et on l'accompagne parfois de purgatifs salins (sulfate de magnésie) . En réalité, son action serait plutôt dépurative .

Teneurs, en oxyméthylanthraquinones des différents Rumex d'après MAURIN :

	Racine	Tige	Feuille
<u>R. crispus</u>	0,20	traces	0
<u>R. obtusifolius</u>	traces	traces	0
<u>R. alpinus</u>	0,90	0,1	traces

voir in. personnels p. 110 .

2-. PURGATIFS HUILEUX .

Olea europea L. (Oléacées) .

Nom français : olivier .

L'olivier est un arbre très polymorphe cultivé dans le midi et le Languedoc . Il est caractérisé par ses feuilles coriaces et persistantes . C'est le fruit ou olive qui est la partie employée . Ovoïde, à surface lisse, elle comprend successivement : un péricarpe mince, un mésocarpe huileux et une graine albuminée dont l'amande fournit très peu d'huile .

L'extraction de l'huile se fait au moulin, à partir d'olives entières, ou d'olives dénoyautées . En pharmacie, on emploie l'huile de première expression ou huile vierge, les autres étant réservées aux usages alimentaires et industriel .

L'huile d'olive est ~~un liquide~~ jaune, d'odeur caractéristique . Elle n'est pas siccativ .

Composition chimique .

Dans le fruit, on trouve du mannitol, de l'huile et un glucoside: l'oleuropéoside dont la génine semble apparentée à l'acide oléanique . Par décarboxylation de l'acide oléanolique, il se forme de l'oléanol et l'huile s'enrichit en acide oléique . Il existe une sorte de balancement entre les teneurs en huile et en oleuropéoside .

L'huile contient de l'oléine (70-75 %) de la palmitine et de la stéarine ; en faible proportion, des lécithines et des pigments (chlorophylle et xanthophylle) .

Elle est parfois falsifiée par addition d'huile de coton, d'arachide etc...

L'huile d'olive a une action purgative et cholagogue . Elle est indiquée dans les cas de lithiase biliaire, de coliques néphrétiques ou saturnines ou dans les constipations opiniâtres .

Indications .

Une à deux cuillères à soupe le matin dans les différentes formes de constipation et jusqu'à 150 g. dans les coliques aiguës .

On peut également l'administrer par voie rectale, en lavements .  
Suivant les cas : 60 g. émulsionnés avec un jaune d'œuf dans 500 g. de décoction émolliente ou 200 à 500 g. d'huile d'olive pure et tiède (au moyen du bock à entéroclyse .) .

Ricinus communis L. (Euphorbiacées) .

Nom français : ricin .

Cet arbustre, originaire de l'Inde, a été introduit en France comme plante ornementale, mais il ne supporte pas les rigueurs de l'hiver, aussi sous nos climats, doit-on le renouveler souvent . On en trouve néanmoins quelques cultures en Anjou .

La tige rougeâtre, porte de grandes feuilles peltées découpées en 5-7 lobes profonds, et les fleurs, mâles et femelles, sont groupées en grappes distinctes sur le même pied . Le fruit est une capsule épineuse, donnant trois graines, coiffées d'une caroncule très apparente .

La graine a un albumen charnu et par expression à froid, donne l'huile de ricin officinale . Outre l'huile (50 %), elle contient de la ricine qui est une phytotoxine, de la ricinine (alcaloïde), du tocophérol (vitamine E) et une lipase, qui, au bout d'un certain temps provoque le rancissement de l'huile .

L'huile est formée surtout de stéarine, palmitine, ricinoléine et acide ricinoléique, ainsi que de ricinoléates alcalins .

Elle est souvent falsifiée par l'addition d'huile de différentes graines ou, substitution dangereuse, d'huile de croton .

L'étude du mode d'action de l'huile de ricin comme purgatif a donné lieu à de nombreux travaux . On lui a d'abord attribué une action purement mécanique . Puis LECOQ a soutenu une théorie selon laquelle l'ingestion d'huile de ricin à jeun provoque un déséquilibre vitamini-que amenant la purgation, alors que prise au cours d'un repas, l'huile de ricin est utilisable par l'organisme, comme le met en évidence le dosage des corps cétoniques dans le sang .

Les travaux de SALVANET et VALETTE ( 35 ) tendent à montrer l'action irritante sur l'intestin de l'acide ricinoléique (d'où l'effet purgatif) .

Alors que l'insaponifiable n'est doué d'aucune action, l'acide ricinoléique pur, suscite chez l'animal une purgation après un temps variant de 30 minutes) (rat ou souris) à 24 heures (chat) . Et même à forte dose, l'acide ricinoléique, plus actif que l'huile de ricin, peut amener la mort de l'animal .

L'huile de ricin aurait alors une action purement locale, déclan-  
-chant au niveau de l'intestin, et indépendamment de sa résorption, le mécanisme de la purgation . Ce pouvoir serait dû à la lyse des cellules épithéliales au sommet des villosités intestinales par dissolution des lécithines cellulaires .

Quoiqu'il en soit, l'huile de ricin est un purgatif très employé, recommandé aux femmes enceintes et aux malades rénaux .

On l'administre à la dose de 10 à 15 g. pour les enfants, 30 à 50 pour les adultes ~~et~~ Parfois en lavements .

Les graines sont un éméto-cathartique violent à la dose de 5 à 10g.

3-. PURGATIFS RESINEUX .

Bryonia dioïca Jacq. (Cucurbitacées) .

Noms français : bryone dioïque = navet du diable = vigne blanche = feu ardent = couleuvrée .

La bryone est une plante vivace, grimpante ou rampante que l'on trouve fréquemment dans les buissons ou le long des haies . Les feuilles alternes sont palmatilobées, et les fleurs de coloration blanc-verdâtre sont dioïques, et réunies en grappes .

Le fruit est une baie de la taille d'un pois qui devient rouge à maturité et détermine souvent des intoxications graves, chez les enfants .

On récolte la racine en automne ; c'est un gros tubercule charnu napiforme, pivotant et peu ramifié qui peut atteindre une taille de 50 centimètres et peser plusieurs kilogs . L'extérieur blanc jaunâtre présente des saillies circulaires . L'arrachage se fait difficilement . On coupe le tubercule en rondelles minces que l'on fait sécher au four ou au soleil .

Parfois, le suc qui s'exsude des sections est recueilli par les paysans qui emploient cette "eau de bryone" comme purgatif .

A l'état sec, la drogue se présente en rouelles assez larges, peu épaisses, cassantes, à section blanchâtre portant des zones concentriques assez nettes et des lignes rayonnantes .

La confusion possible avec les racines de colombo peut amener des accidents .

La composition chimique de la bryone et son activité au point de vue purgatif ont donné lieu à de nombreux travaux .

En 1893, MASSON ( 28 ) épuise la racine de bryone par de l'alcool. Après concentration et dissolution du résidu par la plus faible quantité d'alcool absolu nécessaire, il obtient par addition d'éther une partie soluble dans l'éther et les alcalis qui serait la bryonine et une partie soluble dans l'alcool mais insoluble dans l'éther et formée de résinates .

Les travaux de MASSON sont ensuite repris en 1911 par POWER et MOORE ( 32 ) qui caractérisent, outre des substances banales ( amidon, gommes glucides, lipides ) la bryonine, glucoside amer isolé par MASSON, se dédoublant par les acides en bryogénine et glucose et la bryorésine .

Ils isolent également un enzyme, et dans l'extrait alcoolique, une essence jaune pâle à odeur caractéristique . L'extrait aqueux renferme un glucoside amorphe qui par hydrolyse donne une résine brune, et des sucres, et un produit alcaloïdique amorphe, brun jaune faiblement basique et ne cristallisant pas .

Dé la résine insoluble dans l'eau ( environ 2 %) POWER et MOORE isolent un phytostérol, un alcool, le bryonol et ses homologues : purganol, grindelol, cucurbitol, ainsi que des acides gras : oléique linoléique, palmitique, et stéarique .

Enfin en 1927, ZELLNER et TASCHNER ( 38 ) auraient identifié un composé azoté, la bryonicine .

L'activité de la bryone a été attribuée successivement à ses différents constituants .

DALE l'a expérimentée sur des petits chiens : la substance glucosidique à la dose de 0,1 g. est inactive alors que le principe alcaloïdique à la même dose amène la purgation . Ce résultat est éga-

-lement obtenu avec 1 g. de résine .

Il semble que l'activité ne peut être attribuée à un seul principe mais à un "totum" . D'autres essais effectués sur le rat (13) semblent mettre en évidence l'action de la résine, mais les résultats obtenus sont en général assez variables .

Quel qu'en soit le principe actif, la racine de bryone est un drastique violent et dangereux, surtout à l'état frais, agissant généralement après 20 à 24 heures .

Des accidents ont été provoqués par la confusion des tubercules avec des navets ou des raves . L'intoxication se manifeste par des vomissements, des sudations abondantes pouvant être suivie de coma et mort .

On l'emploie parfois comme purgatif drastique pour dérivations intestinales et évacuations séreuses dans les congestions, hydro-pisies etc...

On l'administre sous forme de poudre : 0,5 g.; décoction à 8 p. 1.000 ; teinture : 2 à 4 g. ou oxymel .

A la campagne, on creuse parfois une cavité que l'on remplit de sucre dans une racine de bryone . Après 12 heures la cavité est remplie d'un sirop qui, à la dose de <sup>une</sup> cuillère à soupe, provoque une purge lente mais assurée (H. LECLERC) .

Citrullus colocynthis Schrad. (Cucurbitacées) .

Nom français : coloquinte .

La coloquinte acclimatée en France, est originaire de l'Inde et de la Syrie et se rencontre dans toute la région méditerranéenne .

La plante herbacée, a des tiges rampantes et pubescentes d'où se détachent <sup>des</sup> vrilles . Les feuilles alternes et pétiolées ont cinq lobes obtus et les fleurs monoïques sont jaunes .

On utilise les fruits sphériques lisses, de la grosseur d'une petite orange, qui, verts à l'état frais, jaunissent à la dessiccation; ~~les~~ placentas étoilés portent de nombreuses graines ovales et comprimées . Ces fruits sont généralement pelés et privés de graines dans les droguiers .

Composition chimique .

On trouve dans la pulpe du fruit un hétéroside, très amer la colocynthine (0,6 %) qui se dédouble en glucose et colocynthéine ; des acides aminés (citrulline) de l'huile, un alcool (citrullol), des gommes et surtout une résine, la colocynthine, qui joue un rôle dans l'action purgative .

La coloquinte était connue des Anciens grecs et romains pour ses propriétés purgatives . Ce sont les Arabes qui l'introduisirent en Espagne .

La coloquinte est un purgatif drastique très violent qui donne des nausées, des coliques et parfois x des selles sanguinolentes. Son emploi peut entraîner une issue fatale . Formellement contre indiquée chez les femmes enceintes, la coloquinte ne doit être employée qu'en cas d'obligation .

Son usage est surtout vétérinaire (Bol purgatif et pilules purgatives) .

En médecine humaine on l'administre sous forme de poudre : 0,05 à 0,20 G. d'extrait alcoolique : 0,2-0,3 de pilules de coloquinte composées dites de TROUSSEAU, de vin de coloquinte ou de pommades que l'on applique sur le ventre du patient .

Convolvulus sepium L. (Convolvulacées) .

= Calystegia sepium

Noms français : liseron des haies = manchettes de la vierge .

Le liseron, plante vivace et grimpante qui croît dans les haies porte des feuilles alternes, cordiformes, entières et des fleurs, blanches ou roses, à corolle campanulée . Le fruit est une capsule globuleuse .

On récolte la racine, longue et pivotante, et ~~les~~ les feuilles en juillet .

L'étude de la composition chimique a fait l'objet de plusieurs travaux .

CHEVALIER ( ) en extrait une résine purgative, transparente, jaune verdâtre, d'odeur forte et saveur amère, voisine de la convolvuline et LHOPITALIER retrouve cette même résine dans la plante fraîche ( 15 ) .

Son action purgative, due à des principes mal caractérisés est connue depuis fort longtemps "le jus des feuilles de liseron lâchent le ventre" écrivait-on déjà au Moyen-Age . Moins irritant que la scammonée dont il constitue un bon succédané, le liseron est employé avec succès .

Son mécanisme d'action paraît être le même que celui des résines d'autres Convolvulacées .

D'après G. VALETTE, la solubilisation de ces différentes résines dans la bile accroît le pouvoir dissolvant de la bile vis à vis des lécithines (cela est surtout valable pour la convolvuline) .

Par hydrolyse, ces résines donnent des acides organiques, des sucres et des acides glucosidiques qui sont le support de l'action

purgative .

Il semble que le pouvoir irritant sur l'intestin résulte de l'action dissolvante ou mieux, hydrotropique vis à vis des lécithines: ce sont des purgatifs lipolytiques .

Employé sous forme de poudre (1 g.), d'infusion de feuilles, parfois édulcorée avec du miel, ou de suc ; on prépare parfois une infusion mucilagineuse dans laquelle on ajoute 10 à 15 grammes d'alcoolature (H. LECLERC) .

Il semble, d'après des essais physiologiques sur le cobaye que l'administration par voie intrapéritonéale présente beaucoup plus de toxicité que l'ingestion .

Convolvulus Soldanella L. (Convolvulacées) .

Noms français : soldanelle = liseron soldanelle .

Pousse surtout au bord de la mer, dans le Midi et sur le littoral atlantique .

Le port général est plus étalé, mais les caractères sont voisins de ceux du liseron .

On y trouve également une résine voisine de celle de la scammonée des lipides et autres substances banales .

Son action est environ deux fois plus faible que celle du Jalap ( ).

On l'emploie sous forme de résine : 0,7-1,2 g. de poudre de feuilles en décoction ou en infusion, d'extrait, de poudre de racine 0,50 à 0,60 ou de teinture : 0,25-0,30 .

Cuscuta diverses (Convolvulacées) .

Noms français : cuscutes - cheveux du diable .

Plantes parasites, dépourvues de chlorophylle, envahissant le thym, la luzerne etc....

La tige filamenteuse, volubile, porte de petites feuilles écaill-leuses et des suçoirs . Les fleurs sessiles sont groupées en glomérules .

On emploie la plante entière sèche ; la drogue est constituée de filaments enchevêtrés portant glomérules de fleurs et de fruits.

Composition chimique .

On en a isolé des matières minérales, des gommes, des dérivés flavoniques, des tanins, un glucoside la cuscutine s'hydrolysant en cuscutéine et sucres ( 2 ) et des produits résineux auxquels semble d'être l'action .

Propriétés laxatives et cholagogues . Employée sous forme de décoction 4-15 g. ou d'extrait 0,2-0,4 g./j. associé au réglisse (pilules) .

Cynanchum Monspeliacum L. (Asclépiadacées) .

Nom français : scammonée de Montpellier .

Petite plante à longues tiges volubiles, laiteuses, fréquentes dans le midi de la France, surtout sur les plages sablonneuses .  
Larges feuilles cordiformes, fleurs campanulées avec nectaire au centre .

Le fruit est un difollicule allongé et pointu .

Les graines portent une aigrette .

Le latex desséché, qui constitue la drogue, se présente sous forme de galettes irrégulières, noires et dures, qui craquent sous la dent, ou en masses compactes plus claires portant des excavations en surface .

Ce latex renferme des principes gommeux et résineux, des matières amylacées et du cynanchol ; il possède des propriétés purgatives mais son emploi est dangereux . Il est parfois administré cependant à la dose de 1g. à 1,5 g.

Ecballium Elaterium A. Rich. (Cucurbitacées) .

Noms français : concombre d'âne = momordique purgative .

La plante pousse sur les décombres et les lieux stériles, surtout dans la région méditerranéenne et en Corse . C'est une herbe vivace, à tige rameuse couchée . Le fruit est ovoïde, et porte des mamelons terminés par des poils rudes et blanchâtres . Sa coloration verte vire au jaune à maturité . Il peut atteindre 4 à 5 centimètres . Sa déhiscence est particulière, à maturité il se détache du pédoncule et expulse les graines par l'orifice postérieur .

Préparation de la drogue .

En France, on pile les fruits presque mûrs, on recueille le suc et on laisse reposer, on recueille le dépôt sur un linge . On le lave et on l'exprime dans des buvards . On obtient ainsi l'élatérium du commerce avec un rendement très bas : (0,12 % au maximum) .

La drogue forme une masse friable, opaque, verdâtre, efflorescente .

Composition chimique .

Un glucoside : l'élatéride qui se dédouble sous l'influence d'une diastase spécifique : l'élatérase en glucose, un composé amorphe, et élatérine .

L'élatérine, qui est extractible au chloroforme est un mélange de  
-  $\alpha$  élatérine 60-80 % lévogyre et  $\beta$  élatérine 20-30 %  
dextrogyre .

(POWER et MOORE)

L'élatérine a 2 fonctions alcool secondaire, une fonction lactone un groupement acétylé . Par distillation en présence de zinc, elle donne du diméthyl naphthalène .

Seule la  $\beta$  élatérine est active, physiologiquement .

L'action purgative varie considérablement, suivant l'époque de la récolte .

Par voie buccale, l'élatérium a une action drastique et peut à forte dose provoquer des troubles voisins de ceux de l'intoxication par la bryone .

D. L. 50 . 5mg./100 g. (5)

Le résidu de la résine insoluble dans le chloroforme ou le suc de plante, entière sauf les fruits sont inactifs .

Très en vogue dans les pays anglo-saxons la drogue est peu employée en France, sauf en médecine populaire .

Elle peut être indiquée dans le traitement de l'urémie, de l'obésité et de l'asystolie .

Formes en pilules : 5 mg.

Elatérine 1 à 4 mg.

CONSTANTIN, dans son "Brief traité de médecine provençale", préconise : "afin que notre élatérion n'engendre torsions de ventre ou qu'il n'offense l'estomac, nous ferons un petit paquet de menthe et d'absinthe ... lequel trempera autant de temps dans le jus dudit concombre, qu'il est requis pour la perfection de l'élatérion".

Polyporus officinalis (Basidiomycètes) .

Nom français : agaric blanc .

Ce champignon pousse sur les troncs de mélèzes . Son "écorce" dure et crevassée porte des zones circulaires et sur la face inférieure, on peut distinguer des tubes longitudinaux pores blancs jaunâtre et orifices étroit .

On le trouve dans les droguiers sous forme de blocs irréguliers, inodores, amers et âcres qui sont des fragments décortiqués et mondés

On y a caractérisé une résine renfermant un acide-alcool (acide agaricique) ou agaricine, des principes amers, des sucres (mannitol) des stérols etc....

On l'emploie comme purgatif drastique mais bien que son action se fasse sentir dès la dose de 2-3 g. de poudre, on abandonne de plus en plus cette médication . L'agaric entre néanmoins dans la poudre d'aloès composée .

4-. PURGATIFS à ALCALOIDES .

Anagyris foetida L. (Légumineuses) .

Noms français : anagyre fétide = bois puant .

Assez fréquente dans la région méditerranéenne, l'anagyre est un arbrisseau de 2 à 4 m., à feuilles alternes, trifoliolées et des grappes axillaires de fleurs jaune pâle papilionacées . Le fruit est une gousse renfermant 3 à 5 graines brun violacé .

La plante dégage une odeur fétide .

On a caractérisé dans les graines des alcaloïdes : Anagyrine, spartéine, cytisine, des sucres, une huile et des principes résineux .

Les feuilles, la tige et la racine sont purgatives en décoction à la dose de 8 à 16 g. pour 20 g. d'eau, éméto-cathartique à dose plus élevée .

Les graines sont plus actives et plus toxiques .

Chelidonium majus L. (Papavéracées) .

Noms français ; chélidoine = grande éclairé .

Cette plante herbacée, très commune, pousse dans les ruines ou sur les vieux murs . Elle porte des feuilles alternes, molles divisées en 7 à 8 segments . Les fleurs jaunes, sur le type quatre donnent à maturité des fruits secs ou siliques, polyspermes, à graines olivâtres et arillées .

On récolte la chélidoine avant la floraison . On emploie le suc qui contient de très nombreux composants : acides organiques chélidonique et malique, ferments divers, et surtout des alcaloïdes : chélidonine 1 à 2 %, chélérythrine, oxy et métoxychélidonine, homochélidonine, sanguinarine et oxysanguinarine, berbérine ou chélidon-xanthine et protopine .

La chélidoine employée en médecine populaire surtout en usage externe comme caustique, est aussi à l'intérieur un drastique efficace dans l'inertie intestinale . Le suc de chélidoine doit sans doute ses propriétés aux alcaloïdes ; la chélidonine est antispasmodique . La chélérythrine est drastique et irritante .

Doses : 10 gouttes de suc

15 ou 20 gouttes ont déjà un effet éméto-cathartique

Cytisus Laburnum L. (Légumineuses) .

Noms français : cytise à grappes = ébénier sauvage = aubour .

Arbre très élégant de 5 à 10 m. de hauteur, à ramifications retombantes que l'on trouve dans les bois et qui est cultivé ou spontané depuis la Lorraine, jusqu'aux Alpes Maritimes .

Les feuilles, composées, trifoliolées sont glauques en dessous et les fleurs d'odeur suaves, d'un beau jaune clair sont disposées en grappes retombantes .

Le fruit, brun clair ou grisâtre est une gousse renfermant 2 à 7 graines brunes aplatiés .

Toutes les parties de la plante renferment des proportions variables d'un alcaloïdes très toxique : la cytisine ; les graines contiennent de la choline, des acides organiques, des lipides .

Les graines provoquent des intoxications et superpurgations avec coliques . Extrêmement toxiques, elles ne doivent pas être employées en thérapeutique . Les feuilles sont parfois employées en infusion à 12 g. par litre, comme purgatif et cholagogue .

( voir aussi aux personnels ) .

Genista purgans L. (Légumineuses)

Noms français : genêt griot = genêt purgatif .

Cette plante qui pousse dans les lieux secs et arides est un arbrisseau à rameaux cylindriques, non épineux, striés . Feuilles petites, ovales, lancéolées, fleurs jaunes, en grappes, odorantes . Calice campanulé et corolle papilionacée . Le style est courbe, et la gousse comprimée, noire, velue contient des graines noires .

La plante renfermerait de la spartéine et de la cytisine .

Cette plante déjà recommandée comme purgative par PLINE l'Ancien et HIPPOCRATE a été rangée en 1886 dans les tisanes purgatives .

Très employée en médecine populaire, elle a fait l'objet de travaux divers . BERTRAND ( 4 ) constate que l'extrait des sommités fleuries et séchées pendant trois mois ne possèdent aucune action purgative, mais par contre provoque une hypertension, suivie d'hypotension .

JOLIVET ( 21 ) absorbe lui-même une infusion à la dose de 30-50 g. pour 1.000 et un extrait à la dose de 10 g. qui ne provoquent aucun effet purgatif .

D'autre part la recherche de dérivés ~~anticyanuriques~~ anthraquinoniques par la méthode de DAELS et MAURIN ne donne aucun résultat .

Il semble donc d'après ces auteurs que le genêt purgatif soit dépourvu des propriétés qui lui sont attribuées .

Genista tinctoria L. (Légumineuses) .

Noms français : genêt des teinturiers = genistrolle = herbe à jaunir .

Ce genêt, non épineux de 30 à 80 cm. de haut pousse sur les collines des Alpes Maritimes . Ses rameaux droits, non striés portent des feuilles alternes, glabres ou velues, et des fleurs jaunes, en épis droits garnis de 2 bractéoles .

Le fruit est une gousse brune, rarement velue .

La récolte se fait en mai . Les graines renferment de la cytisine (b) et les fleurs contiennent de la génistéine et de la lutéoline (matière colorante flavonique) .

On l'emploie les fleurs en décoction ou le suc de fleurs à la dose de 15-30 g. comme purgatif .

Les graines sont éméto-cathartiques .

Sarothamnus scoparius Koch. (Légumineuses) .

Noms français : genêt à balai = genêt commun .

PLINE l'Ancien indiquait déjà la graine comme purgative à la dose d' "une drachme et demie dans quatre cyathes d'eau milelée".

Cet arbuste qui pousse sur les terrains silicieux et incultes (talus clairières, friches) a des rameaux anguleux, non épineux portant des feuilles trifoliées à la base, unifoliées au sommet .

Les fleurs jaunes, en grappes, ont un calice bilabié et un style enroulé . La gousse est hérissée de longs poils .

Souvent falsifiées par les fleurs de genêt d'Espagne (une seule lèvre, gousse glabre, toxique), de cytise (calice campanulé, étendard strié, style arqué, très toxique) ou d'ajonc (calice à deux lèvres mais style non enroulé) .

On a caractérisé dans les fleurs et les rameaux florifères qui sont la partie employée : un hétéroside flavonique : le scoparoside ; des alcaloïdes : spartéine, sarothamnine et génistéine; des amines : tyramine, oxytyramine et épinine ; des principes amers résineux et une essence . La teneur en ces différents composés varie avec l'époque de la récolte .

Bien que les fleurs de genêt à balai soient surtout diurétiques la médecine populaire les emploie comme purgatives et déjà, COUSSEAN-TIN signale une "faculté de purger la phlegme, les eaux et l'humour bilieux ... par le fondement" .

Formes : fleurs ou jeunes gousses, décoction 30-60 g. p. 1.000 ; infusion 25 p. 100, sirop de fleurs 30-60 g., extrait fluide 1-3 g. poudre de graines : 2 à 4 g. comme éméto-cathartique .

Spartium junceum L. (Légumineuses) .

Noms français : genêt d'Espagne = joncier .

DIOSCORIDE le premier attribua des propriétés purgatives au genêt d'Espagne . Ce genêt pousse dans le midi, sur les coteaux et les terrains calcaires . C'est un arbrisseau à rameaux effilés, cylindriques, vert glauque, presque dépourvus de feuilles qui sont simples .

D'un beau jaune orangé, grandes et odorantes, les fleurs forment des grappes terminales très ornementales . Le calice glabre se trouve fendu à la base en une seule lèvre, coupée obliquement . L'étendard est plus grand que les ailes, la carène formée par 2 pétales, libres terminés en un bec pointu, et le style courbé mais non enroulé . La gousse, linéaire, presque glabre, noire à maturité renferme 10 à 12 graines .

Les fleurs ne renferment ~~ni spartéine, ni scopéamine~~ mais de la cytisine . On trouve de l'huile et de la lipase dans les graines .

On emploie les fleurs comme diurétique et purgatif . Elles sont toxiques à forte dose .

Forme : infusion de fleurs 8 grammes par litre .

Thalictrum flavum L. (Renonculacées) .

Noms français : pigamon jaune = Rhubarbe des pauvres = fausse rhu-  
-barbe .

Cette plante, vivace dans les marécages et les prés humides, pos-  
-sède un rhizome jaune, une tige droite et herbacée pouvant atteindre  
1,5 m. et des fleurs jaunâtres, en bouquets terminaux et sur le type 4

On récolte le rhizome à l'automne, ou au printemps avant la  
floraison .

L'action purgative semble due ici à des alcaloïdes : thalictrine  
et berbérine . On prépare généralement des infusés ou des décoctions  
de rhizome à la dose de 50 à 100 g. pour 1.000 .

5-. PURGATIFS DIVERS .

Berberis vulgaris L. (Berbéridacées) .

Noms français : Epine vinette = vinettier .

Cet arbrisseau épineux doit son nom à l'acidité de ses fruits rappelant celle de l'oseille, autrefois "vinette" . Les rameaux épineux portent des feuilles pétiolées, obtuses au sommet, légèrement dentées .

Les fleurs jaunes/pâle, sont axillaires et les fruits, bacciformes, ovoïdes, d'abord verts, deviennent rouges à maturité .

Ils renferment des acides organiques et des sucres réducteurs, mais aussi des alcaloïdes tels que : berbérine, berbamine, oxycathine, jatrorrhizine .

Ces fruits sont purgatifs à dose assez élevée on peut employer le suc de fruit ou "rob" ou des décoctions à 8°/oo. produisant un effet laxatif .

Les racines et les tiges sont plutôt employées comme tonique amer .

Buxus sempervirens L. (Buxacées) .

Noms français : bois **benit** = buis .

Arbuste touffu, toujours vert, des coteaux arides de la France .  
Cultivé dans tous les jardins .

Le tronc du buis peut atteindre jusqu'à 5 m. de hauteur . Les  
feuilles opposées, ovales, lancéolées sont brièvement pétiolées,  
entières, coriaces, glabres et luisantes .

Les fleurs monoïques naissent en glomérules axillaires . Le fruit  
capsulaire, coriace, glabre, s'ouvre en 3 valves contenant chacune  
2 graines oblongues, trigones, noires, luisantes .

Les feuilles sont parfois mêlées frauduleusement au séné . On y  
trouve des alcaloïdes : buxine (qui serait voisine de la berbérine)  
( **yt** ), buxéine, parabuxine, buxinidine ( — ), buxinamine .

Les feuilles sont énergiquement purgatives à la dose de 4 à 6  
grammes .

On emploie des macérations de feuilles ou de racines, ou des  
alcoolatures . A dose élevées, propriétés émétiques .

Colutea arborescens L. (Légumineuses) .

Noms français : baguenaudier = séné balard = faux séné = arbre à vessies .

Très répandu dans le midi, cet arbre doit son nom, d'après H. LECLERC, au fait que les enfants qui "baguenaudent" en revenant de l'école s'amuse à faire éclater les gousses .

Les feuilles alternes, impairement pennées portent des stipules et les fleurs jaunes en grappes axillaires sont du type papilionacées. Le fruit, gousse vésiculeuse éclatant avec bruit sous une pression quelconque, contient des petites graines noirâtres .

Cet arbre est spontané et ornemental .

On récolte les feuilles et les gousses à la fin de l'été . Les gousses peuvent être une falsification du séné .

La composition chimique est mal connue . Dans les graines on a caractérisé des glycérides d'acides colutéique, palmitique, stéarique et linoléique .

Depuis longtemps , on attribue au baguenaudier des propriétés purgatives, en 1883, le Dr CAMPARDON le préconise comme bon purgatif indigène mais recommande de l'associer au rhapontie ( ) . Tout récemment **ASTUC, Giroux** et **DEPRADE** ( 1 ) ont étudié l'action d'extraits alcooliques sur l'intestin isolé de lapin et sur rat blanc . Ils constatent que c'est l'extrait préparé avec de l'alcool à 70° qui est le plus efficace et qu'il faut au moins trois grammes de cet extrait pour purger un rat . Or, la dose nécessaire pour obtenir le même résultat chez l'homme est au moins vingt fois plus grande .

Dans ces conditions, le baguenaudier semble effectivement posséder des propriétés purgatives, mais extrêmement réduites .

Convallaria maialis L. (Liliacées) .

Nom français : muguet .

Cette petite plante, connue de tous, est commune dans les bois ombragés de France .

Le muguet est vivace par son rhizome long et ramifié, émettant de part et d'autre 2 feuilles elliptiques , à nervation parallèle . Les fleurs forment une grappe, et ont une forme de clochette . A maturité, l'ovaire donne une baie rouge renfermant des graines jaunâtres .

Toutes les parties de la plante sont utilisées en herboristerie . La dessiccation doit être rapide et demande beaucoup de soins .

Le muguet est riche en hétérosides : convallamarine hétéroside cardiotonique (se dédoublant en 2 molécules de rhamnose, une de glucose et convallamafetine ) que l'on trouve surtout dans les fleur convalloside localisé dans les graines donnant la convallatoxine elle-même dédoublée en glucose, rhamnose et convallatoxigénine et enfin, convallarine, seul hétéroside à action purgative . La convallarine, abondante dans les feuilles et le rhizome s'hydrolyse en glucose et convallarétine (c'est un saponoside) .

On trouve, à côté de ces hétérosides, de l'asparagine, des acides organiques et une essence .

L'action <sup>purgative</sup> ~~érotique~~ du muguet due au convallaroside n'est <sup>guère</sup> ~~pas~~ utilisée en thérapeutique qui emploie surtout la plante pour ses propriétés ~~cardiotoniques~~ .

Coriaria myrtifolia L. (Coriariacées)

Noms français : Redoul = corroyère à feuilles de myrte .

Arbrisseaux à rameaux quadrangulaires, poussant dans le midi et le sud-ouest de la France . Feuilles opposées, ovales, lancéolées, aiguës, à trois nervures principales partant du même point et se rapprochant au sommet . Les fleurs petites, verdâtres, sur le type 5 donnent des fruits à cinq coques monospermes, à aspect de baie dûe au calice persistant .

Les feuilles constituent la drogue . On y trouve du tanin, des hétérosides : tutine et coryamirtine ( 21 ), toxique dont l'action rappelle celle de la picrotoxine .

Souvent employées pour falsifier le séné, les feuilles sont douées de propriétés purgatives mais leur toxicité est très grande . Elles sont convulsivantes et peuvent entraîner la mort .

Genre <sup>divers</sup> Euphorbia (Euphorbiacées) .

Le genre Euphorbia comprend plusieurs espèces qui sont douées de propriétés purgatives .

Euphorbia lathyris Scop.

Noms français : euphorbe catapuce ou épurge .

Le nom français épurge apparaît au XIII<sup>e</sup> siècle . Il est tiré du vieux verbe espurgier . Cette petite plante, herbacée, croît sur les lisières des routes . Elle porte des tiges dressées vert rougeâtre, ramifiées au sommet en ombelles . Les fleurs monoïques forment une inflorescence d'un type particulier : le cyathium , une fleur femelle au centre entourée de plusieurs fleurs mâles, le tout enveloppé dans un involucre .

Le fruit est sec, formé de trois coques et contient des graines possédant une caroncule formée par une excroissance micropylaire .

Ce sont les graines qui constituent la drogue elle renferment 40 à 46 % d'une huile vésicante, rappelant l'huile de croton, des acides organiques, de l'euphorbone, des gommes et des enzymes : tyrosinase et peroxydase (11)

L'huile doit être préparée par expression et non par extraction par les solvants .

L'épurgé est <sup>un</sup> drastique très violent, surtout si on emploie la graine entière . L'huile est un purgatif beaucoup plus doux .

Il semble donc que l'euphorbone jouerait un rôle dans le mécanisme de purgation .

L'étude de sa constitution a été faite récemment par DUPONT et ses collaborateurs utilisant des techniques chromatographiques (12) Ils ont pu séparer un alcool triterpénique ou euphorbol ou  $\alpha$  euphol

(45 %) qui présente une analogie étroite avec le taraxerol . Ils ont également mis en évidence la présence de  $\beta$  euphol (26 %) et d'une fraction non cristallisable .

On administre l'épurga à la dose de 6 à 8 graines ou 30 cg. à 1 g. d'huile .

On peut également l'inclure dans des lavements purgatifs à base de décoction de mercuriale .

Les autres euphorbes ont des caractères très voisins de l'épurga .

Euphorbia Characias L. fréquente surtout dans la région méditerranéenne, à tige ligneuse, nue à la base, à feuilles très rapprochées, lancéolées est aussi employée .

Le latex de cette euphorbe est très irritant pour la muqueuse intestinale et semble provoquer une augmentation du péristaltisme et une sécrétion de mucus par excitation du vague . En effet, cette action est inhibée par l'atropine (  $\mu$  ) .

Euphorbia Cyparissias ou rhubarbe des paysans plus petite contenant les mêmes principes est plus active que l'épurga .

Doses : 0,5 - 1g.

et parfois : feuilles en décoction .

Euphorbia dendroïdes L.

Euphorbe arborescente .

Sous arbrisseau pouvant atteindre 1,50 m., formant des buissons en Provence .

Les graines sont purgatives .

Euphorbia palustris L. = euphorbe des marais est également très voisine .

Euphorbia Paralias L. .

Noms français : euphorbe aquatique, herbe à la biche .

Emétique et purgative .

Euphorbia Peplis L.

Commune sur le littoral méditerranéen mais rare sur celui de la Manche, cette euphorbe a déjà été employée comme purgative .

Euphorbia Segueriana Neck.

Euphorbe

Plante bleu verdâtre que l'on trouve dans les pelouses sèches, sur la rocaïlle et le long des chemins .

Purgative et émétique .

Globularia Alypum L. (Globulariacées) .

Noms français : globulaire turbith = séné des provençaux = petite couronne des moines .

La globulaire Turbith est un sous arbrisseau très rameux qui croît dans le Midi de la France .

Les feuilles sont alternes, mucronées, spatulées et atténuées en pétiole à la base . Elles sont un peu coriaces et couvertes de poils glanduleux .

Les fleurs bleuâtres, sont groupées en de petites capitules globuleux, solitaires et sessiles . Le fruit est un akène jaune, luisant, enfermé dans le calice .

Composition chimique .

On a caractérisé dans les feuilles de globulaires, qui constituent la drogue, un principe amer, la picroglobularine, du mannitol de l'acide cinnamique, une résine, un flavonoside la globulariacétine et un hétéroside, étudié par R. PARIS ( 30 ) qui serait identique à l'aucuboside et qui par action de l'émulsine se dédouble en sucres et globularigénol dont la polymérisation provoque la formation d'une matière colorante noire (d'où noircissement des feuilles par dessication.)

Emploi .

Employées comme purgatives, les feuilles de globulaire sont moins irritantes que le séné, dont elles constituent un excellent succédané bien qu'agissant par un mécanisme différent . La résine serait le principe actif, le mannitol jouant peut-être aussi un certain rôle .

On les emploie en décoction (20-30 g.) ou en extrait (2-3 cg.).  
Généralement, on en donne une dose double de la dose de préparation de séné correspondante .

Remarque .

On peut aussi employer Globularia vulgaris ou globulaire vulgaire qui est une petite plante herbacée avec une rosette de feuilles basilaires .

Dans ce cas, il faut employer des doses un peu plus fortes .

Laserpitium latifolium L. (Ombellifères) .

Noms français : Laser à larges feuilles = turbith des montagnes .

Plante robuste qui pousse dans les Pyrénées, les Alpes, le centre de la France .

La plante a une racine allongée, fibreuse à saveur âcre et amère et une tige cylindrique, glabre, striée, rameuse à feuilles amples rappelant celle de l'angélique . Les fleurs petites sont disposées en ombelles . Le fruit est un diakène portant 4 ailes membraneuses

On a caractérisé dans les racines une substance amère, la laserpitine .

La racine de Laserpitium est assez fréquemment employée dans les campagnes comme purgatif et sert également à puger les bestiaux .

Linum catharticum L. (Linacées) .

Noms français : Lin sauvage = lin cathartique .

Petite plante annuelle, très fluette de 15 à 20 cm. de haut commune dans les prés, les pâturages et au bord des chemins .

La plante a une racine blanche, peu fibreuse, une tige droite bifurquée, glabre, des feuilles opposées et des fleurs blanches, sur le type 5 .

Le fruit est une capsule à 10 loges monospermes .

On a caractérisé dans les parties végétatives : une résine, une matière colorante jaune, un glucoside amorphe se dédoublant en glucose et linine ( 19 ) qui serait le principe actif .

C'est un bon succédané du séné, employé comme purgatif doux sous forme d'infusions à 8-15 pour 1.000 ou d'extrait aqueux 25-30 g.

Son odeur repoussante rebute souvent les malades . On l'associe parfois à l'anis .

Mercurialis annua L. (Euphorbiacées) .

Noms français : foïrolle = caquenlit = *mercuriale annuelle* .

Cette herbe annuelle, très envahissante dans les cultures pousse également dans les décombres et au bord des chemins .

La mercuriale annuelle, seule officinale ne doit pas être confon-  
-due avec la mercuriale vivace, mercuriale perennis et s'en distin-  
-gue par sa racine grêle et pivotante . Sa tige ramifiée dès la base  
porte des feuilles opposées, molles crénelées, ciliées sur les bords  
La mercuriale est dioïque . Tandis que les fleurs staminées sont  
réunies en petits groupes formant un épi assez long, les fleurs  
pistillées sont solitaires et presque sessiles . Parfois, au milieu  
des fleurs femelles se développent des fleurs avortées, stériles,  
portées par de longs pédoncules .

La plante fleurit presque toute l'année . On la récolte en été,  
jusqu'en octobre . L'herboristerie achète la plante entière soit  
séchée, soit à l'état frais .

La racine renferme une matière colorante bleue à l'état de chro-  
-mogène : l'hermidine ; la plante contient de la mono et de la  
triméthylamine, un principe amer, des gommes des lipides et une  
saponine ( - ) .

On note la présence d'une huile dans les graines . On ne connaît  
pas le principe purgatif .

La mercuriale n'est purgative qu'à l'état frais c'est alors un  
drastique énergique .

C'est un purgatif cholagogue parfois recommandé aux femmes en-  
-ceintes . CONSTANTIN préconise la mercuriale à "tous ceux qui

doivent avoir en tous temps le ventre lasche et libre : elle convenable aux femmes enceintes et à toutes vieilles gens qui constamment ont le ventre chiche et constipé . Les enfants encore, et les plus tendrelets en peuvent recevoir à l'intention susdite".

On emploie le suc de mercuriale : 30-100 g. La décoction est peu active . Le mellite est employé en lavement à la dose de 10-40 g. pour les enfants et 30-60 pour les adultes .

Mais il est préparé avec la plante sèche et il semble que son action soit dûe uniquement au miel, légèrement laxatif .

En médecine populaire, on introduit parfois des feuilles et sommités mélangées à du miel ou à de l'huile d'olive dans l'anus du patient .

D'autres confectionnement des sortes suppositoires en trempant dans du suc de mercuriale un morceau de tige de chou convenablement taillé .

La mercuriale vivace (Mercurialis perennis L.) possède des propriétés analogues mais serait plus toxique .

Mirabilis Jalapa L. (Nyctaginacées) .

Noms français : belle de nuit = faux Jalap = Jalap d'Europe .

Cette plante, cultivée dans tous les jardins, possède une grosse racine qui constitue la partie officinale .

La tige herbacée et rameuse, porte des feuilles opposées et cordiformes et des fleurs de couleurs variées .

Le fruit est dur et ovoïde .

C'est la racine que l'on utilise .

La composition chimique est mal connue . On en a cependant isolé de la trigonelline, mais cela ne saurait expliquer l'action purgative de cette drogue .

On l'emploie sous forme d'extrait aqueux (1,2 - 2 g. et même 3 g.) d'extrait alcoolique ou en poudre .

C'est un succédané du jalap et de la scamonée .

Nicotiana Tabacum L. (Solanacées) .

Nom français : tabac mâle .

Nicotiana rustica L.

Nom français : tabac femelle .

Les tabacs sont des plantes annuelles, à feuilles pétiolées à la base, sessiles au sommet, à fleurs roses (N. Tabacum) ou jaunes (N. rustica) .

La culture du tabac est réglementée en France par l'administration des Finances . Semés en pépinière, puis repiqués, les plants de tabac subissent l'écimage, c'est-à-dire que l'on enlève les bourgeons au fur et à mesure de leur apparition .

On laisse une quinzaine de feuilles par pied, que l'on récolte une à une et que l'on fait sécher .

Les feuilles de tabac renferment de l'acide nicotianique, produit d'oxydation de l'acide chlorogénique, une essence ou camphre de tabac ou nicotianine, un alcaloïde la nicotine (liquide et non oxygéné, en quantité variable, de 2 à 10 % et même 15 %) et un tannin : l'acide tabacotannique .

Le tabac a une action dépressive sur le système nerveux et la contracture des fibres lisses de l'intestin . On l'emploie rarement, dans certaines constipations mais seulement après échec des autres thérapeutiques, car son emploi présente un certain danger, on peut dans ce cas l'utiliser sous forme de lavements seulement pour adultes (4g./250g. d'eau), l'extrait hydroalcoolique (0,03-0,15) ou de poudre de feuille 0,15 par dose, 0,5 par jour .

Polypodium vulgare L. (Fougères) .

Noms français : Polypode du chêne = fougère réglisse = réglisse des bois .

La fougère réglisse, dont on utilise le rhizome possède des propriétés déjà connues au XVIII<sup>ème</sup> siècle : ALDEBRANDIN de JIENNE préparait un bouillon "avec un vieux coq farci de polypode et d'anis".

Le rhizome présente de petites cicatrices traces, ~~reste~~ de l'insertion des feuilles, et de courtes écailles, reste de racines . Sa coloration est rouge brun à l'extérieur, verdâtre à l'intérieur et sa saveur, d'abord sucrée devient âcre puis amère après un moment .

Dans ce rhizome on a caractérisé des mucilages, des sucres, une huile, des acides organiques, un tanin, un principe sucré peut-être identique à la glycyrrhizine, de la polypodine (saponine), ainsi qu'une résine .

Le polypode est un purgatif doux, dépourvu d'effets drastiques ou cholagogues . Son emploi est cependant peu répandu . Plus active à l'état sec qu'à l'état frais, cette drogue peut être absorbée sous forme de décoction (60 g. par litre), extrait fluide (1-3 g.) extrait mou (0,2 en pilules) poudre (2-4 g.) .

H. LECLERC l'associe au réglisse et à l'angélique .

Robinia Pseudo-Acacia L. (Légumineuses) .

Nom français : robinier = faux acacia .

Arbre de grande taille, originaire d'Amérique et bien naturalisé en France .

Feuilles composées pennées à 5-12 paires de folioles opposées avec une foliole terminale, accompagnées d'épines fortes et aiguës, provenant de la transformation des stipules . Fleurs blanches ou roses, très odorantes, en grappes fourrées et pendantes .

Les fleurs ferment une toxalbumine, la robinine et du robinoside, hétéroside flavonique dédoublé en galactose, rhamnose et kaempférol .

Les fleurs et les feuilles sont cholagogues et légèrement laxatives, l'écorce et les graines sont éméto-cathartiques et renfermeraient également une toxalbumine la robine .

Sambucus nigra L. (Caprifoliacées) .

Noms français : sureau noir = sureau commun .

Le sureau est un arbuste à feuilles opposées, composées, impari-pennées . Les fleurs sont groupées en corymbes compacts, volumineux blanc crème . Le calice est formé de cinq dents, verdâtres et la corolle rotacée est soudée à la base avec les étamines à anthères jaunes . L'ovaire infère comprend 3 loges et donne à maturité des baies vertes devenant noires .

Les fleurs, les baies et l'écorce sont employés .

Les fleurs, récoltées au mois de juin ont une odeur désagréable à laquelle se substitue une odeur aromatique en cours de dessiccation . Après une dessiccation rapide, on les sépare de l'axe des corymbes en les abandonnant quelques heures : les fleurs se détachent à la suite d'une légère fermentation . Elles sont alors passées au tamis

Elles renferment une essence, des sels de potassium, du mucilage, du tanin, une résine de l'acide valérianique et un peu de sambunigroside, glucoside cyanogénétique qui, par dédoublement hydrolytique donne du glucose et de l'acide cyanhydrique (mais l'absence d'émulsine dans le sureau, empêche ce dédoublement dans la plante).

On les emploie comme émoullient en infusion : 20-100 pour 1.000 et décoction 40-60 p. 1000 .

Elles entrent dans les espèces purgatives du Codex .

Les baies dont le suc ou "rob de sureau" est purgatif à la dose de 10 à 60 g.

La composition est différente de celle des fleurs :; on trouve ici, des sucres, des acides organiques (malique, acétique, tartrique un tanin, des matières colorantes anthocyaniques .

L'écorce interne, récoltée à l'automne et séchée à l'air ou à l'étuve renferme de la sambucine (qui serait un alcaloïde) de la choline, des sels de potassium et du sambunigroside .

A la dose de 3 grammes par kilog de poids du sujet, l'écorce provoque de la diarrhée et parfois, des nausées et des vomissements .

On peut néanmoins la prescrire en infusions, décoctions (50-60 g. p. 1.000) et extrait fluide (20 g. par jour).

Le principe purgatif est inconnu .

Sambucus Ebulus L. (Caprifoliacées) .

Noms français : hièble = yèble = sureau en herbe .

Le yèble ressemble beaucoup au sureau, mais il est herbacé et les fleurs ont des étamines à anthères rouges . On le rencontre surtout en montagne .

Dans la feuille, on décèle la présence de sambunigrine, comme dans la feuille de sureau ~~non~~ .

Le fruit contient des acides organiques et des anthocyanosides, et le graine, une huile constituée de glycérides des acides linoléiques, linoléique et oléique .

On emploie toutes les parties de la plante, comme purgatif drastique, sous forme d'infusions ou décoctions (12 à 30 g. p. 1.000), de rob de baies ou de suc de racine .

Le principe actif est inconnu .



Actaea spicata L. (Renonculacées) .

Noms français : herbe de St Christophe - faux ellebore noir - herbe aux poux .

La plante est vivace, pousse dans les endroits ombragés . On la rencontre fréquemment dans le Bourbonnais et le Languedoc .

Elle a 40 à 80 cm. environ et porte des feuilles longuement pétiolées, composées de 3 à 5 folioles, vert foncé à la partie supérieure blanchâtres à la base .

Les fleurs blanches ou violacées, réunies en épis ont 4 à 6 sépales, 4 à 6 pétales et de nombreuses étamines . A maturité, elles donnent des baies noires . Toute la plante d'odeur désagréable à une odeur âcre et amère . On récolte la racine au moment de l'emploi .

Sa composition chimique est mal connue .

C'est un purgatif violent, surtout employé en médecine vétérinaire qui provoque une inflammation du tube digestif, et parfois un délire furieux .

Arum maculatum L. (Aracées) .

Noms français : gouet = pied de veau = arum tacheté .

Cette plante des sous-bois porte des feuilles sagittées vertes et tachetées de noir . Les fleurs, staminées et pistillées, sans corolle ni calice sont réunies en deux groupes autour de l'axe charnu ou spadice, terminé en massue . Une grande spathe en cornet jaunâtre ou violacé entoure le tout . Les fruits sont rouges et charnus .

On récolte les tubercules que l'on fait sécher, soit entiers, soit coupés en rondelles . On peut en retirer une fécule plus ou moins alimentaire renfermant environ 70 % d'amidon, mais il faut auparavant débarrasser les tubercules de leurs autres principes par une torréfaction ménagée, car ils renferment des saponosides en faible quantité et on y aurait découvert des traces d'un alcaloïde volatil (conicine 3 )

A très faible dose, ces tubercules possèdent une action purgative très violente provoquant des douleurs abdominales, des crampes et des convulsions .

Par ses propriétés physiologiques, l'Arum, est plutôt un émético-cathartique dangereux qui ne saurait être employé en thérapeutique .

Les fruits provoquent fréquemment des intoxications chez les enfants .

Asarum europæum L. (Aristolochiacées) .

Noms français : pasaret = oreille d'homme = cabaret .

On rencontre cette plante dans les buissons et taillis des plaines et en montagne dans les Alpes, le Jura et les montagnes du midi de la France .

Son rhizome tortueux, donne des tiges rampantes qui portent des feuilles luisantes, reiniformes donnant le nom d'oreille d'homme à la plante . Les fleurs, velues, pourpres du type 3, sont en forme de cloche .

On récolte les feuilles et surtout les rhizomes, d'odeur et saveur poivrées .

La plante contient des matières grasses, des acides organiques, une essence à odeur poivrée ou camphre d'Asarum à terpènes et l'asarone (propényltriméthoxybenzène) . En outre, on y aurait caractérisé un alcaloïde, l'asarine ( — ) .

Il semble que les feuilles renferment un glucoside qui par dédoublement produirait l'asarone .

L'Asarum possède des propriétés éméto-cathartiques qui s'atténuent à la dessiccation . On l'emploie généralement six mois après la récolte comme purgatif .

Dose : 7 à 8 feuilles en infusion .

### Champignons à action purgative .

Nous ne ferons que citer ici un certain nombre de champignons, qui ne sont pas employés en thérapeutique mais dont l'ingestion provoque des troubles gastro-intestinaux dits "syndromes résiniens".

Les symptômes sont ceux des purgatifs drastiques violents : vomissements, diarrhées, troubles gastro-intestinaux, douleurs abdominales, soif intense . Si la quantité absorbée est importante, affaiblissement du pouls, évanouissements, délire, accidents tétaniques .

Les champignons provoquant ces symptômes appartiennent tous aux Basidiomycètes .

Les principaux sont les suivants : Clavaria formosa; Clavaire élégant (Clavariacées, Gymnoscarpes) .

Champignon à tronc épais, court, charnu, rosé ramifié en véritables arborescences rose orangé devenant ocracées . Leurs extrémités sont colorées en rose .

Boletus satanas : bolet du diable (Bolétacées Bolétales hémiangioscarpes) .

Chapeau de grande taille, glabre, blanc grisâtre, chair blanche d'abord, bleuissant à la cassure . Pores jaunes devenant rouges . Pied épais, renflé, jaune sauf dans sa partie moyenne, rouge . Porte dans sa partie supérieure un fin réseau rouge . Pousse surtout en terrain calcaire .

Lactarius terminatus . Lactaire aux tranchées (Russulacées, astérorosporales, Hémiangioscarpes) .

Chapeau orangé, à zones concentriques plus rousses . Longs poils laineux, blancs, surtout sur les bords . Pied plein puis creux, ocre rosé . Chair blanche, poivrée, latex blanc et âcre . Pousse dans les bois de pins et de bruyère .

Tricholoma Tigrinum . Mousseron tigré (Agaricacées, Agaricales, Hémiangiocarpes) .

Champignons à ~~port~~ robuste, pied et chapeau difficilement séparables . Lamelles jaunâtres . Chapeau grisâtre portant des écailles brunes . Pousse dans les régions montagneuses .

Clitocybe clearia (Agaricacées, agaricales, Hémiangiocarpes) .

Chapeau jaune orangé, foncé, couvert de fibrilles; lames plus pâles que le chapeau, non anastomosées . Pousse en touffe au pied des oliviers .

Entoloma lividum , entolome perfide ou entolome livide (Agaricacées, Agaricales, Hémiangiocarpes) .

Champignon d'assez grande taille, à chapeau charnu, convexe puis étalé à maturité, de couleur grise ou gris jaunâtre . Petites écailles au sommet . Fendillé sur les bords à maturité .

Pied robuste, souvent légèrement recourbé, un peu renflé à la base blanc grisâtre .

Chair blanche d'odeur agréable, spores roses, lamelles roses à maturité . Commun en été et en automne .

Souvent confondu avec des champignons comestibles tels que certains tricholomes .

D'autres champignons peuvent provoquer des troubles digestifs mais ces troubles font partie d'un ensemble de symptômes trop généralisé pour que l'on puisse les classer dans les champignons à action purgative .

Cyclamen europeum L. (Primulacées) .

Noms français : cyclamen = pain de porceau .

Cette élégante petite plante des montagnes de Savoie, Haute Savoie et Jura est vivace par son tubercule globuleux ou aplati, portant de petites racines fibreuses et grêles . Les feuilles, directement insérées sur la racine sont cordiformes et les fleurs, d'un beau rose ont une forme de roue .

On récolte le tubercule à l'automne . On le coupe en tranches qui sont alors soumises à la dessiccation .

Le tubercule renferme un glucoside : la cyclamine ou arthatinine qui par hydrolyse se dédouble en 3 molécules de glucose, 2 d'arabino-  
-nose, et une de génine, la cyclamirétine qui par déhydrogénation donne du sapotalène (groupe des saponines triterpéniques) . On note également la présence de farnésol, d'un fructosane, le cyclamose et d'acides organiques .

C'est un purgatif dangereux et violent qui à forte dose a des propriétés éméto-cathartiques .

On peut l'employer avec précaution un an après la récolte, sous des formes variées : poudre 25 cg.-1 g., décoction 8-25 g. pour 1.000

En médecine populaire, on préconise l'emploi de "l'onguent d'arthanita" sur le ventre du patient ou application de la pulpe associée à l'euphorbe, le turbith, la scamonnée, l'aloès .



Daphne Gnidium L. (Thyméléacées) .

Nom français : garou = bois gentil .

Cet arbrisseau abonde sur le littoral de Provence, dans la Gironde et en Vendée . La tige élancée se divise en de nombreux rameaux très allongés, à écorce brune . Les feuilles dressées, sessiles, vert clair, coriaces sont parcourues par une seule nervure .

Les fleurs blanches, sur le type 4, donnent à maturité des baies charnues, rouge orangées, translucides .

L'écorce est surtout vésicante . Les feuilles et les graines sont purgatives, mais d'un emploi très dangereux .

La plante renferme du tanin, des sucres, une résine qui semble être le principe actif et un hétéroside, le daphnoside qui se dédouble en glucose et daphnétole (dioxycoumarine) .

On n'emploie jamais le garou comme purgatif car il provoque des hémorragies à allures dysentériques avec évacuation de débris de muqueuse intestinale .

Des espèces voisines Daphne Mezereum L. (bois gentil, Mézéréou) et Daphne Laureola L. (Lauréole, laurier purgatif) ont des propriétés analogues : les baies sont purgatives et les écorces vésicantes .

101 bis

Evonymus europæus L. (Célastracées) .

Noms français : fusain d'Europe = Bonnet carré .

Arbuste de nos bois, de 2 à 5 m. de hauteur, à feuilles opposées, ovales, courtement pétiolées, à fleurs blanc verdâtre, groupées par 2-5, en petites cymes sur des pédoncules ascendants, même à maturité.

Les fruits capsulaires présentent une vague ressemblance avec un petit bonnet, d'où le nom populaire donné à la plante de "bonnet de prêtre".

Les graines sont arillées, charnues ; on les récolte à maturité. Elles contiennent un glucoside : l'évonoside qui sous l'action de la strophantobiase donne du glucose et de l'évoloside donnant lui même du glucose et de l'évomonoside, lequel se dédouble ensuite en évonogénine, et 1 molécule de rhamnose .

On y trouve en outre des matières grasses assez abondantes .

Les jeunes pousses possèdent des propriétés drastiques dangereuses. Les fruits sont âcres, purgatifs, émétiques . En raison de leur grande toxicité, leur emploi est restreint . Trois ou quatre fruits suffiraient à provoquer une violente purgation chez l'homme .

Cette action éméto cathartique est peut être due aux hétérosides cardiotoniques . Des vomissements et de la diarrhée s'observent en effet au cours d'empoisonnement par les digitaliques .

Gratiola officinalis L. (Scrofulariacées) .

Noms français : gratiolo = herbe au pauvre homme = séné des pauvres

Cette plante qui pousse dans les lieux humides possède une racine blanchâtre, des tiges droites à 2 sillons opposés et des feuilles sessiles, vert jaunâtre à trois nervures .

Les fleurs à corolle personnée, blanc jaunâtre ou rosée, sont axillaires et pédonculées .

On a caractérisé dans la plante un glucoside, la gratioline qui se dédouble en gratioligénine elle-même hydrolysée en gratiogénine, glucose et gratilone, substance se rattachant aux saponines triterpéniques . A côté de la gratioline, un autre hétéroside, la gratiosoline dont les produits de dédoublement sont mal connus ; et des substances banales (résine, tanin) ont été isolées.

La gratiolo est employée à forte dose comme drastique et émétocathartique .

C'est un purgatif énergique, succédané du jalap et du séné employé en infusion : 4 à 12 g. pour 100, à l'état d'extrait fluide 1-2 g. le matin (d'après H. LECLERC) ou en lavements contre l'inertie intestinale (10-15 g.) .

Hedera helix L. (Araliacées) .

Nom français : lierre .

Le lierre est un arbrisseau sarmenteux, portant deux sortes de feuilles : à limbe allongé sur les rameaux florifères et palmatilobées sur les rameaux végétatifs qui portent des racines adventives ou crampons .

Le fruit est une baie noire, renfermant les graines à odeur aromatique et résineuse, et à saveur amère et désagréable . Les fruits provoquent souvent des intoxications .

On ya caractérisé des saponosides l' hédérine obtenue à l'état cristallisé, qui se dédouble en hédéragénine, rhamnose et arabinose Il y aurait des  $\alpha$  ,  $\beta$  ,  $\gamma$  hédérines moins solubles dans l'eau, mais on ne les a pas encore obtenues à l'état défini .

L'hédérogénine a une structure triterpénique .

L'hédérine est très toxique, surtout à l'état frais .

PLINE avait déjà signalé la toxicité des baies de lierre qui provoquent une inflammation du tube digestif (vomissements, diarrhée et parfois la mort par congestion cérébrale .

Malgré cela, on se sert parfois de ces fruits (10 à 12) comme purgatif, en médecine populaire .

Helleborus niger (Renonculacées) .

Noms français : ellebore noir = pied de griffon .

Herbe à feuille pédalées , caractéristiques et à fleurs sur le type 5 . Les fruits sont des follicules .

Dans le rhizome, on a caractérisé des hétérosides : l'helleboro-  
-side de (KARRER) se dédoublent en hellebrine, lui même hydrolysé  
en glucose et desglucohellebrine .

A son tour, le desglucohellebrine est hydrolysé en rhamnose et  
hellebrigénine .

Purgatif drastique très violent et même éméto-cathartique, l'elle-  
-bore n'est pas employé en thérapeutique humaine .

Scrofularia aquatica L. et Scrofularia nodosa L.

(Scrofulariacées).

Nom français : scrofulaire .

Les scrofulaires se rencontrent surtout dans les endroits humides des bois et les fossés .

La plante, à racines fibreuses, porte des tiges dressées, quadrangulaires, pouvant atteindre une hauteur d'un mètre, et sur lesquelles sont insérées les feuilles cordiformes . Les fleurs, de coloration brun rouge, forment des grappes terminales .

On récolte les feuilles et les racines dans lesquelles ont été trouvées des matières minérales, du tanin, des glucides parmi lesquels un tétroside : le stachyose ; des saponosides, des substances mal définies : scrofularine, scrofularosimine .

Plus éméto-cathartique que purgative, la scrofulaire présente trop de toxicité pour pouvoir être employée en thérapeutique dans l'usage interne .

Tamus communis L. (Dioscoreacées) .

Noms français : tamier = herbe à la femme battue = sceau de notre Dame .

Vivace dans les bois et les haies, le tamier possède une grosse racine pivotante, de longues tiges volubiles portent des feuilles alternes, luisantes, cordées et des fleurs dioïques, blanc verdâtre donnant des baies rouges, polyspermes à maturité .

On emploie la racine tubérisée qui contient beaucoup d'oxalate de calcium (raphides), des mucilages, des stérols, des saponines, une substance voisine de l'histamine et peut être des traces d'alcaloïdes .

Employée surtout contre les rhumatismes, la racine de Tamus possède également une action purgative et émétique Parfois même vendue sur les marchés, elle peut déterminer des accidents car son action est très irritante (probablement à cause de la présence de grosses raphides) . On l'emploie sous forme de poudre de racine sèche 2-4 g.



ESSAIS PHYSIOLOGIQUES DES PURGATIFS (23)

L'étude des drogues purgatives présente de nombreuses difficultés dûes tout d'abord au fait que l'on connaît souvent mal leurs principes actifs . On ne sait pas toujours exactement quel constituant de la plante provoque la purgation et dans de telles conditions, on ne peut effectuer de dosage chimique . D'autre part, souvent ce n'est pas un seul principe qui est responsable de l'action mais un "totum" résineux ou alcaloïdique . Aussi, mis à part le dosage des dérivés anthracéniques, qui, pratiqué dans certaines conditions, peut donner un aperçu de l'activité des drogues qui en renferment, est on le plus souvent obligé de faire appel à des essais sur l'animal . Ceux-ci sont très nombreux et peuvent être classés en différents groupes .

Les plus simples consistent à administrer la drogue à l'animal et à voir s'il y a purgation .

Il faut opérer sur un grand nombre d'animaux répartis en lots homogènes .

~~Sur~~ des souris <sup>font</sup> maintenues à une température de 20°C environ (le froid pouvant provoquer de la diarrhée) et préparées par une nourriture sèche .

On les met en observation dans des bocaux, sur un sol grillagé au dessous duquel a été disposé du papier filtre .

On peut également étudier la rapidité du transit intestinal après ingestion d'une substance colorée; dans ce cas, il faut préparer un animal témoin ayant aussi absorbé la substance colorée . Après sacrifice des deux animaux, on peut, comparativement, évaluer l'accélération du transit sous l'influence du purgatif .

Cela peut être mis en évidence également par les rayons X mais il faut alors opérer sur des animaux assez grands (chats, chiens etc..)

Les essais physiologiques peuvent être pratiqués sur l'animal opéré. Plusieurs méthodes sont possibles. Tout d'abord, la méthode de HESS qui consiste à introduire directement les purgatifs dans l'intestin et à évaluer l'accélération du péristaltisme sur la graduation d'un tuyau relié à un petit ballon introduit à l'aide d'une fistule.

Ce ballon progresse dans l'intestin et on connaît facilement la longueur du tuyau qui a pénétré.

On peut en déduire la force des contractions.

Une autre méthode consiste à pratiquer une fistule de THIRY. Le segment isolé conserve son excitabilité et on enregistre graphiquement les contractions en mesurant les variations de volumes d'un doigtier plein d'eau introduit dans le segment.

La méthode de la fenêtre abdominale permet d'observer directement les mouvements intestinaux.

Dans certains cas, on peut pratiquer ces essais sur l'animal anesthésié, mais l'anesthésie est susceptible de modifier le pouvoir purgatif.

Enfin l'intestin isolé permet d'étudier l'action locale des purgatifs. C'est une méthode pratique mais s'éloignant un peu des conditions physiologiques, car elle ne tient pas compte de l'innervation extrinsèque de l'organe et supprime l'irrigation sanguine. L'intestin doit être maintenu dans un bain physiologique oxygéné à 37°.

On a aussi préconisé l'emploi de daphnies (Daphnia pulex, Daphnia magna) petits Crustacés Cladocères de quelques dixièmes de millimètre dont le corps transparent permet de voir le tube digestif. Placées

dans un micro aquarium dans de l'eau additionnée du purgatif étudié, elles permettent d'observer l'accélération de leur transit intestinal /

110

T R A V A U X   P E R S O N N E L S .

---

Un certain nombre de plantes purgatives indigènes ont été étudiées :

- rhizome de Rheum Rhaponticum L. (Polygonacées) . Origine Jardin botanique de la Faculté de Pharmacie de Paris .

- racine de Patience du commerce (Musée de Matière médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris)

- racine de Rumex crispus L. (Polygonacées) (Jardin botanique de la Faculté de Pharmacie de Paris) .

- Rhamnus alpinus L. (Rhamnacées) (provenant du Dauphiné)

écorce de tige

feuilles

fruits

- feuilles et fleurs de Cytisus Laburnum L. (Légumineuses) de la région parisienne .

1) Teneur en eau : 5 g. de chaque échantillon pulvérisés ont été pesés dans un cristalliseur taré et porté à l'étuve à 100° à poids constants .

2) Teneur en cendres : Elle a été déterminée sur 1 g. de poudre préalablement séchée, calcinée à feu nu dans un creuset de quartz jusqu'à obtention de cendres blanches .

3) Dosage des dérivés anthracéniques : selon la méthode de MAURIN ( 29 ) qui évalue les anthraquinones totaux après hydrolyse .

Technique . Un gramme de poudre très fine de l'échantillon à étudier est additionné de 20 cm<sub>3</sub> d'acide sulfurique à 20 %, on épuise par 100 cm<sub>3</sub> de chloroforme en milieu sulfurique . Cet épuisement se

fait au bain-marie, dans un Erlenmayer muni d'un réfrigérant à reflux. On maintient deux heures au bain-marie en agitant de temps en temps, pour éviter que la poudre n'adhère aux parois du ballon. La solution est alors refroidie, on décante le chloroforme et on épuise la solution aqueuse par quelques  $\text{cm}_3$  de chloroforme. On réunit les solutions chloroformiques et on les distille jusqu'à réduction au dixième environ du volume initial.

L'extrait chloroformique ainsi obtenu est épuisé dans une ampoule à décantation par une solution de potasse à 5 % qui se colore en rouge jusqu'à absence de coloration du liquide d'épuisement.

On ramène alors le volume de ces solutions à un volume connu avec de la potasse. Le dosage colorimétrique a été effectué avec le photocolorimètre Standard Electrosynthèse sous filtre bleu vert, dont le maximum de transmission est de 500 m.

L'appareil est étalonné au préalable avec une solution d'émodine pure à 1 % dans la potasse à 5 %.

Les transmissions lues sur le microampèremètre sont transformées en densité optique à l'aide d'une abaque. Une courbe est tracée, portant en abscisse les concentrations en milligrammes et en ordonnée les densités optiques correspondantes.

La solution d'émodine peut être remplacée par ~~des~~ <sup>des</sup> étalons métalliques, de même coloration qu'une solution alcaline <sup>d'émodine</sup>. Une solution aqueuse a été préparée renfermant 55 g. par litre de chlorure de cobalt anhydre. Elle a été examinée au photocolorimètre comparativement à l'étalon d'émodine.

L'avantage de l'emploi d'un tel étalon réside dans le fait qu'il est moins altérable qu'une solution d'émodine qui doit être préparée

la concentration.  
(solution saturée d'iode)

indice optique.

15

4

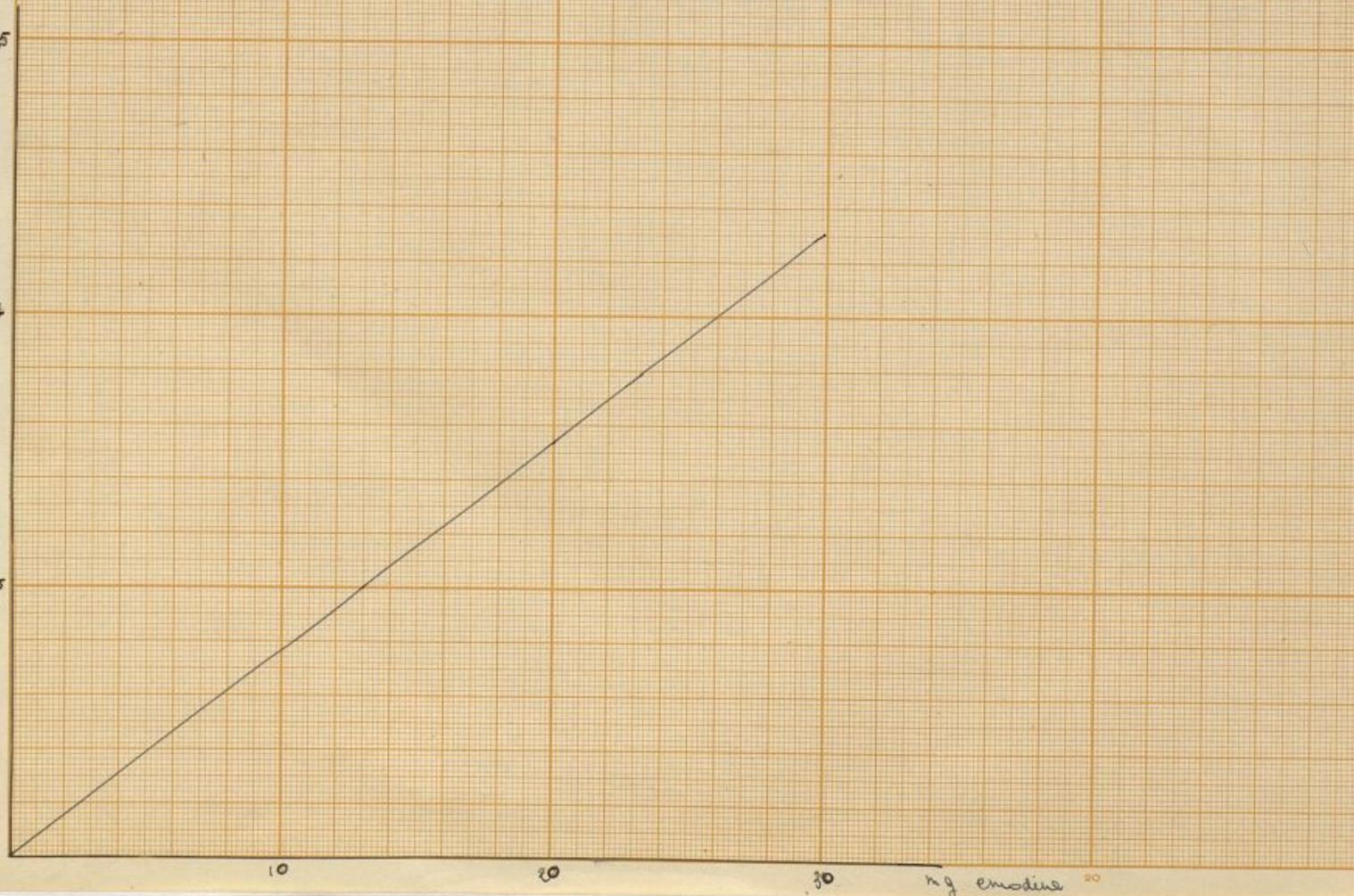
05

10

20

30

mg iode



ANCIEN MANUSCRIT CARLSON & MONTGOLF

extemporanément .

Résultats .

	eau %	cendres %	devis anthraci- oniques % tares
<u>Rumex Patientia</u> (échantillon du musée de matière médicale)	10	6,05	tares
<u>Rumex crispus</u> (jardin de la faculté de Pharmacie)	13,75	7,94	tares
<u>Rheum Rhaponticum</u>	11,14	7,40	1,4
<u>Rhamnus alpina</u>			
feuilles	8,30	11,11	0,45
fruits	15,41	13,29	1,2
écorce	8,73	11,42	1,5

Correspondance entre la solution de chlorure de cobalt  
étalon et la solution d'emodine étalon .

Concentration de la solution  
de  $Cl_2Co$  (g/l)

18,3

13,5

11

9,4

Concentration de la  
solution d'emodine mg/l.

17,75

15

12

10,2 .

ETUDE DE L'ACTION DE TEINTURE DE CYTISE SURL'INTESTIN ISOLÉ DE LAPIN .

Des teintures de feuilles et de fleurs fraîches de cytise au  $\frac{1}{5}$  préparées par macération dans de l'alcool à 80° pendant quelques jours sont privées de leur alcool, puis ramenées à leur volume initial avec de l'eau .

Leur action a été étudiée sur un fragment d'intestin isolé de lapin maintenu en survie dans un tube laboratoire contenant du liquide de tyrode à 37° et aéré de façon permanente . Les contractions transmises par un myographe, sont enregistrées sur un cylindre noirci .

On constate que la teinture de feuilles est beaucoup plus active que celle de fleurs .

A la concentration de 0,8 p. 100 (obtenue par addition de 1/10 ème de cm<sub>3</sub> de teinture de feuilles à la cuve laboratoire), les feuilles provoquent un accroissement de l'amplitude des contractions extrêmement sensible . Cette action est de courte durée .

L'intestin traité à nouveau par 1/10 ème de cm<sub>3</sub> est moins sensible qu'à la première addition , il semble qu'il subisse une sorte d'accoutumance . Par contre, après lavage, l'intestin est à nouveau extrêmement sensible à l'action de cet extrait .

A la même dose la teinture de fleurs provoque, mais de façon plus modérée les mêmes effets .

Cet essai montre que les feuilles de Cytise à faible dose, ont une

action réelle sur le péristaltisme intestinal . Ce qui est en accord avec l'emploi comme purgatif énergique de cette drogue en médecine populaire .

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

-----

- 1 - . ASTRUC ( ), GIROUX (J.), et DEGRADE ( ) -  
Trav. Soc. Pharm. Montpellier 15 nov. 1943, p.
- 2 - . BARBEY (G.) - Notes pour servir à l'Histoire chimique de la  
Cuscute . Journ. Pharm. et de Chim. 1895, 2, 107 .
- 3 - . BERTHE (G.) - Historique de la purgation . Thèse Doct.  
Médecine . Paris 1909 .
- 4 - . BERTRAND (J.) - Recherche sur la composition chimique et  
l'action pharmacodynamique du Genista purgans . Thèse  
Doct. Médecine, Lyon, 1947 /
- 5 - . BRAVO (G.A.) - Ecballium Elaterium . Chem. Abst . 1947, 2.859
- 6 - . BRAVO (G.A.) - Opur (Italian) purgative Drugs . Chem. Abst.  
1947, 2.859 .
- 7 - . BRIDEL (M.) - La méliatine nouveau glucoside hydrolysable par  
l'émulsine . C.R. Ac. Sc. 1911, 152, 1694 .
- 8 - . CAZIN (F.J.) - Traité pratique et raisonné des plantes médi-  
-cales indigènes et acclimatées .
- 9 - . CHAULIAGUET (Melle J.), HEBERT (A.), HEIM (F.) - C.R. Ac. Sc.  
1897, 124, 1.368 . Sur les principes actifs de quelques  
aroidées .
- 10 - . CONSTANTIN (A.) - Brief Traicté de la pharmacie provinciale  
et familière . Lyon, Thibaud Ancelin édit. 1597 .
- 11 - . DANCKWORTT (P.W.), PFAU (E.) -Uber ein proteolytisches Enzym.  
Arch. der. Pharm. 1924, 262, 449 .
- 12 - . DUPONT (G.), JULIA (M.), WRAGG (W. R.) - Contribution à l'étude  
des résines d'Euphorbiacées . Bull. Soc. Chim. 1951, \_\_, 643
- 13 - . ERSPAMER (V.) - Recherche sulle drogue purgative nostre .  
Rivista italiana essenze, parfumi, piante officinali  
15 Avril 1947 /
- 14 - . ESTEVE (C.) - Le Rhaponticoside . Thèse Doct. Pharm. Paris 1935
- 15 - . FOURNIER (P.) - Le livre des plantes médicinales et vénéneuses  
de France . 3 vol. Lechevalier édit., 1947 .
- 16 - . GIROUX (J.), BEAULATON (S.) et DUBOIS (R.) - Trav. Soc. Pharm.  
de Montpellier - Le pouvoir purgatif du latex d'Euphorbia  
Characias . 1953, 13, p. 80 .
- 17 - . HERAIL (J.) - Traité de Matière médicale. Pharmacographie .  
J. B. Baillères edit.,

- 18 - . HERISSEY (H.) et BOURDIER (L.) - Sur un nouveau glucoside hydrolysable par l'émulsine, l'erythrine retiré de la petite centaurée . Journ. Pharm. et Chim. 1908, 28, 252 .
- 19 - . HILL (J.S.), WYNNE (W.P.) - Journ. Chem. Society, 1905, 87, 327 .
- 20 - . Journ. Am. Pharm. Assoc. 1951, 348 .
- 21 † ; JOLIVET (R.) - Contribution à l'étude des genêts indigènes Thèse Doct. Univ. Pharm. , Paris 1935 .
- 22 - . KARYONE ( ) et SATO - Journ. Pharm. Soc. Japan ; 1930, 50, L7 .
- 23 - . LEBOEUF (H.) - Sur le mode d'action des purgatifs anthracéniques (Thèse Doct. Univ. Pharm. Paris, 1949 .
- 24 - . LECLERC (H.) - Précis de Phytothérapie . Masson édit., 1922 .
- 25 - . L'HOPITALIER (E.) - Etude des liserons indigènes, leur emploi thérapeutique . Paris, Vigot édit. 1901 .
- 26 - . LOISELEUR-DESLONGCHAMPS (J.L.A.) - Recherches sur l'ancienneté des purgatifs et sur les purgatifs indigènes . Thèse Doct. Méd. Paris 1805 .
- 27 - . MASCRÉ (M.) - Matière Médicale végétale . Tournier et Constans édit. 4 fascicules .
- 28 - . MASSON (M.) - Les principes actifs de la racine de Bryone . Journ. Pharm. et Chim. 1893, 27, 300 .
- 29 - . MAURIN (M.) - Le dosage des composés oxyméthylanthraquinoniques Bull. Sc. pharmacol., 1921, 28, p. 373 .  
- Richesse et variations saisonnières des dérivés anthracéniques chez certains Rhamnus . Bull. Sc. pharmacol. 1926, 31, p. 135 .
- 30 - . PARIS (R.) - Sur le noircissement des feuilles de Globulaire . Bull. Soc. Bot. fr. 1946, 93, n° 5-6 .
- 31 - . PLANCHON (L.), BRETIN (P.) et MANCEAU (P.) - Précis de Matière médicale . 4 ème édit. Maloine édit. 1936, 1937 .
- 32 - . POWER (F.), MOORE (C.W.) - The constituent of Bryony root . J; Chem. Soc. 1911, 99, 937 .
- 33 - . TSAREV (M.V.) - Investigation of the cytisine content in the dyer's broom (Genista tinctoria) . Chem. Abst. 1949, 5,543 .
- 34 - . VALETTE (G.), LEBOEUF (H.) - Sur le mode d'action des purgatifs anthraquinoniques . Ann. Pharm. fr. 1947, 5, p. 89 .
- 35 - . VALETTE (G.) et SALVANET (R.) - L'action physiologique des purgatifs drastiques . Bull. Sc. pharmacol. 1937, 44, 318 .

- 36 - . VALETTE (G.) et SALVANET (R.) - Le constituant purgatif de l'huile de Ricin . Bull. Sc. pharmacol. 1936, 43, 289 .
- 37 - . WEHMER (C.) - Die Pflanzen Stoffe . Iéna 1929-1931, 2 vol. plus supplément 1935 .
- 38 - . ZELLNER (J.) et TASCHNER (E.) - Studien über die chemischen Bestandteile leimischer Arzneipflanzen . Arch. der. Pharm. 1937, 265, 27 .

INDEX des NOMS LATINS .

	pages
Actaea spiccata L.	96
Althaea officinalis L.	9
Amygdalus communis L.	31
Anagyris foetida L.	69
Arctium majus L.	21
Arum maculatum L.	97
Asarum europ <del>aeum</del> um L.	97 bis
Berberis vulgaris L.	76
Bryonia dio <del>ica</del> ica Jacq.	56
Buxus sempervirens L.	77
Calystegia sepium	61
Chelidonium majus L.	69 bis
Cichorium Intybus L.	22
Citrullus Colocynthis Schrad.	59
Colutea arborescens L.	78
Convallaria maialis L.	78 bis
Convolvulus sepium L.	61
Convolvulus Soldanella L.	62
Coriaria myrtifolia	79
Cuscuta divers <del>es</del>	63
Cyclamen europ <del>aeum</del> um L.	100
Cynanchum Monspeliacum L.	64
Cytisus laburnum L.	70
Daphne <del>genidium</del> genidium L.	101
Ecballium Elaterium A. Rich.	65
Erythraea Centaurium Pers.	24
Euphorbia Characias L.	81
E. ——— Cypanissia	81
E. ——— Dendroides L.	81

Euphorbia Lathyris Scop.	80
E. _____ <del>Palustris</del> L.	82
E. _____ Paralias L.	82
E. _____ Peplus L.	82
E. _____ Segui <span style="text-decoration: overline;">er</span> iana Neck.	82
Evonymus europeus	101
Ficus Carica L.	10
Fraxinus excelsior L.	25
Genista purgans	71
Genista tinctoria L.	72
Gentiana lutea L.	26
Globularia <del>Alypum</del> L.	83
Globularia vulgaris	84
Glyc <span style="text-decoration: overline;">y</span> rhiza glabra L.	24
Gratiola officinalis L.	102
Hedera <del>Helix</del> L.	103
Helleborus niger	104
Lappa major Gartn.	4
Laserpitium latifolium L.	86
Linum catharticum L.	84
Linum usitatissimum L.	11
Malva rotundifolia	13
Malva sylvestris L.	13
Matricaria Chamomilla L.	28
Mercurialis annua L.	88
Menyanthes trifoliata L.	29
Mirabilis <del>Jalapa</del> L.	90
Nicotiana <del>Rustica</del> L.	90 bis
Nicotiana Tabacum L.	90 bis.

Olea europea L.	51
Physalis Alkekengi L.	30
Plantago Psyllium L.	14
<sup>Polygonum cuspidatum</sup> Polyporus officinalis	67 bis
Polypodium vulgare L.	91
Prunus Amygdalus Stokes.	31
Prunus domestica	32
Prunus Persica Stokes.	33
Prunus spinosa L.	32
Rhamnus Alternus L.	41
R. _____ alpinus L.	41
R. _____ cathartica L.	42
R. _____ Frangula L.	43
Rheum Rhaponticum L.	47
Ricinus communis L.	53
Robinia Pseudo-Acacia	92
Rosa centifolia L.	34
Rumex alpinus L.	49
Sambucus Ebulus L.	94
S. _____ nigra L.	93
Sarothamnus scoparius Koch.	72 bis
Scrofularia aquatica L.	105
S. _____ nodosa	105
Sticale cereale L.	35
Sinapis alba L.	16
Spartium junceum L.	73
Tamus communis L.	106
Taraxacum Dens leonis	36 .

Thalictrum flavum L.

24

Viola odorata L.

17

Viola tricolor L. *V. arvensis*.

17

Zizyphus vulgaris

19.

## INDEX des NOMS FRANÇAIS .

	pages		pages
Agaric blanc	67		
Alaterne	4I	: caquenlit	88
Alkekenge	30	: Champignons divers	98
Amandier	3I	: Chélidoine	69 bis
Anagyre fétide	69	: Cheveux du diable	3
Arbre à vessies	78	: Chicorée sauvage	22
Arum tacheté	97	: Coloquinte	59
Asaret	97 bis	: Concombre d'âne	5
Aubour	70	: Coquetet	30
Aulne noir	4	: Corrogère à feuilles de Myrte	79
Baguenaudier	78	: Couleuvrée	56
Bardane	2I	: Cuscutes	63
Belle de nuit	90	: Cyclamen à grappes	100
Bétoine d'eau		: Cytise	70
Bois béni	77	: Ebénier sauvage	70
Bois gentil	101	: Ellebore noir	104
Bois puant	69	: Epine de ceff	42
Bonnet carré	101 bis	: Epine vinette	76
Bourdaine	44	: Epurge	80
Bourgène	44	: Euphorbe à feuilles linéaires	82
Bryone dioïque	56	: Euphorbe aquatique	82
Buis	77	: Euphorbe arborescente	81
Cabaret	97 bis	: Euphorbe catapuce	80
Camomille allemande	28	: Euphorbe des marais	82
Camomille commune	28	: Fausse rhubarbe	74

	pages	:		pages
Faux acacia	92	:	Gouet	97
Faux ellebore noir	96	:	Grande éclair	69 bis
Faux jalap	90	:	Grande gentiane	26
Faux rhapontic	49	:	Gratiolle	102
Faux séné	78	:	guimauve officinal	9
Feu ardent	56	:	Herbe à Chiron	24
Figuier comestible	10	:	Herbe à cloques	30
Figuier de Carie	10	:	Herbe à la femme battue	105
Poirolle	88	:	Herbe à la fièvre	24
Fougère réglisse	91	:	Herbe à jaunir	72
Frêne	25	:	Herbe au pauvre homme	102
Fromageon	13	:	Herbe aux gueux	96
Fusain d'Europe	101 bis	:	Herbe aux poux	96
Garou	101	:	Herbe aux puces	14
Genêt à balais	72 bis	:	Herbes aux teigneux	21
Genêt commun	72 bis	:	Herbe de Saint Christophe	96
Genêt d'Espagne	73	:	Hièble	94
Genêt des teinturiers	72	:	Jalap d'Europe	90
Genêt griot	71	:	Jingéolier	19
Genêt purgatif	71	:	Joncier	73
Génistoble	72	:	Jujubier	19
Gentiane jaune	26	:	Lanternes	30
Globulaire Turbith	83	:	Laser à larges feuilles	86
Globulaire vulgaire	84	:	Lierre	103
Glouteron	21	:	Lin cathartique	87
		:	Lin cultivé	11
		:	Lin sauvage	87

	pages	:		pages
Liseron des haies	61	:	Prunellier	32
Liseron soldanelle	62	:	Prunier domestique	32
Manchette de la Vierge	61	:	Psyllium	14
Mauve blanche	9	:	Quinquina d'Europe	25
Mauve sauvage	13	:	Redoul	79
Menyanthe	29	:	Réglisse	27
Mercuriale annuelle	88	:	Réglisse des bois	91
Momordique purgative	65	:	Rhapontic	47
Moutarde blanche	16	:	Rhubarbe de France	47
Muguet	78 bis	:	Rhubarbe des Moines	47
Navet du diable	56	:	Rhubarbe des pauvres	74
Nerprun des Alpes	41	:	Rhubarbe des paysans	81
Nerprun purgatif	42	:	Ricin	53
Olivier	51	:	Robinier	92
Oreille d'homme	97 bis	:	Rose à cent feuilles	34
Pain de pourceau	100	:	Rose de Hollande	34
Patience des Alpes	49	:	Rose pâle	34
Pêcher	33	:	Sanguin blanc	41
Pensée sauvage	17	:	Scammonée de Montpellier	64
Petite centaurée	24	:	Sceau de Notre-Dame	105
Petite mauve	13	:	Scrofulaire	105
Petite couronne des moines	83	:	Seigle	35
Pied de griffon	104	:	Séné des pauvres	102
Pied de veau	97	:	Séné des prés	
Pigamon	74	:	Séné des provençaux	83
Pissenlit	36	:	Séné bâtard	78
Polypode du chêne	91	:	Soldanelle	62

	pages
Sureau commun	93
Sureau en herbe	94
Sureau noir	93
Tabac femelle	90 bis
Tabac mâle	90 bis
Tamier	106
Trèfle d'eau	29
Turbith des montagnes	86
Vigne blanche	56
Vinettier	76
Violette odorante	17
Yèble	94

## TABLE des MATIÈRES .

	pages
Introduction	2
Historique de la purgation	4
Laxatifs	7
Laxatifs mécaniques	8
laxatifs divers	20
purgatifs	37
Purgatifs anthracéniques	38
Purgatifs huileux	51
Purgatifs résineux	55
Purgatifs à alcaloïdes	69
Purgatifs divers	76
Eméto-cathartiques	95
Essais physiologiques des purgatifs	106
Travaux personnels a) dosage d'anthropurins par la méthode de Naima	110
b) étude de l'action de kentes de cythre sur l'intestin isolé de lapin	113
Index bibliographique	115
Index des noms latins	118
Index des noms français	122



